

spectrum

DEIN MAGAZIN AN DER UNI FRIBOURG / TON MAGAZINE À L'UNI DE FRIBOURG

2/2009 APRIL / AVRIL

Affaire Pilatus

Le travail de mémoire d'un étudiant

In der Minderheit

Juden und Muslime in Freiburg



EDITORIAL



Maja Briner



Cyril Lilienfeld

Sag uns deine Meinung!

Freiburg ist stark katholisch geprägt – das hört man immer wieder. Gut 70 Prozent der Bewohner und Bewohnerinnen des Kantons Freiburg zählen sich zu der römisch-katholischen Kirche, wie das Bundesamt für Statistik in der letzten Erhebung im Jahr 2000 herausfand. Doch was ist mit den restlichen 30 Prozent – wie ergeht es den religiösen Minderheiten in Freiburg? Spectrum ist dieser Frage nachgegangen. In dieser Ausgabe werden wir über die jüdische und die muslimische Gemeinde berichten. Weitere Religionsgemeinschaften finden ihren Platz im nächsten Spectrum.

Treuen Leserinnen und Lesern ist sicher aufgefallen, dass neben dem Editorial erstmals zwei Fotos stehen. Seit diesem Semester führen wir

gemeinsam die deutschsprachige Chefredaktion. Wir freuen uns, euch abwechslungsreichen Lesestoff für die Zeit zwischen den Vorlesungen bieten zu können. Um in Zukunft Spectrum noch mehr nach euren Wünschen zu gestalten, werden wir in diesem Semester eine Umfrage durchführen, die ihr in den nächsten Wochen per E-Mail erhalten werdet. Wir hoffen, ihr werdet diese Möglichkeit zur Mitsprache rege nutzen.

Jetzt bleibt uns nur noch, unserem Vorgänger Matthias Raaflaub herzlich für seine langjährige Arbeit beim Spectrum zu danken, welche er mit viel Freude und grossem Engagement ausgeführt hat. Wir wünschen dir, Matthias, alles Gute!

INHALT / SOMMAIRE



Interview: L'aventure éditoriale d'un mémoire devenu livre. /4-5

Politique Universitaire: Faculté des Lettres, le nettoyage de printemps. /8-9

Dossier: Fans, de la passion aux dérives violentes des supporters sportifs. /16-18

Culture: Fred Vargas, *Un lieu incertain* au succès certain. /22-23

Et si les morts n'étaient pas morts! Exposition: «Goodbye & Hello: dialogue avec l'au-delà». /26



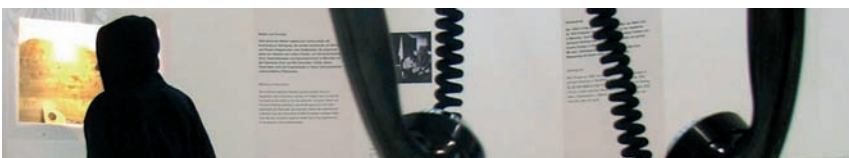
Im Schoggi-Paradies. Ein Blick hinter die roten Backsteinmauern von Villars. /6-7

Minderheiten. Wie leben Freiburger Juden und Muslime in der katholischen Umgebung? /12-15

Treffpunkt. Konzerte, Abendessen, Poetry Slam – das Centre Fries hat vieles zu bieten. /20-21



Interviews. Gleich drei Berner Bands erzählen von ihrer Musik. /29-31





Bienvenue sur la Kebabstrasse

La rue de l'Hôpital, au croisement de Miséricorde et du collège Saint-Michel, s'est transformée ces dernières années en Kebabstrasse: haut lieu de la «malbouffe»? **TEXTE MAUDE BONVIN / PHOTOS DE LAURETTE HEIM**

«Un menu kebab». C'est toujours la même rengaine à l'heure où les douze coups de midi retentissent. Les cours du matin à peine terminés, le monde étudiant se presse sur la rue de l'Hôpital pour avoir accès au sandwich tant convoité. Rien ne semble décourager ces jeunes gens, des collégiens surtout. Pas même les longues files d'attente qui envahissent la rue pendant la pause de midi. Il faut en effet compter jusqu'à une bonne vingtaine de minutes pour pouvoir s'emparer du précieux sésame aux senteurs de boeuf ou d'agneau.

Un marché qui ne connaît pas la crise

La foule d'estomacs affamés sur le trottoir est telle que la traversée jusqu'à la place Python est un véritable parcours du combattant. Sur cette «Kebabstrasse», pas moins de quatre sandwicheries servant kebabs, durums et autres spécialités turques se partagent un marché qui, lui, ne connaît pas la crise. La production mondiale de kebabs

augmente en effet d'années en années. Face à cette montée en puissance foudroyante, la concurrence n'a qu'à bien se tenir. A Fribourg, on peut même parler de cartellisation si l'on garde à l'esprit l'accord tacite quant aux prix pratiqués, qui ne varient guère d'un restaurant à l'autre. Il y a quatre ans, tous les kebabs étaient à 6 francs. Actuellement, inflation ou augmentation de la taille du pain rond oblige, il faut parfois déboursier jusqu'à 8 francs si l'on souhaite goûter au casse-croûte aux petits oignons.

L'objet de ce grand rassemblement étudiant nous étant maintenant connu, reste à déterminer les motivations qui poussent tous ces jeunes gens à vouloir s'emparer de l'exotique sandwich. Pour répondre à cette question hautement philosophique, j'ai infiltré le milieu des mangeurs de kebabs à l'heure de pointe. Après une première prise de contact peu ragoûtante en raison des effluves

d'oignons mêlés de viande à la sauce piquante, j'en ai conclu que si les étudiants affectionnent tout particulièrement ce type de sandwich, c'est en raison de son coût relativement modéré et de sa forte teneur en énergie rapide.

Un sandwich à mille calories

Comme le révèle une récente enquête britannique, un kebab contient en moyenne mille calories, soit la moitié des besoins caloriques quotidiens. Mais ce n'est pas tout. Le kebab «moyen» contient la presque totalité des apports journaliers en sel recommandés pour un adulte et couvre entre 70% et 90% de nos besoins en graisse quotidiens. Au niveau des graisses saturées, autrement dit des mauvaises graisses, le sandwich turc atteint le summum puisqu'il compte plus de graisses saturées que l'apport journalier conseillé. Alors, vous reprendrez bien un peu de kebab?

ILLUSTRATION ET TEXTE: MICHEL SCHNEIDER



Jean-Marie Pellaux: «J'ai dû sérieusement mettre la main à la pâte pour publier mon ouvrage»

Rencontre avec l'ancien étudiant d'histoire contemporaine, au sujet de son travail de mémoire sur l'«affaire Pilatus», texte engagé sur un thème de société.

PAR MICHAEL PERRET

En mars 2007, Jean-Marie Pellaux dépose un mémoire imposant (270 pages) d'histoire contemporaine, intitulé *L'affaire Pilatus: les milieux concernés et la Suisse officielle face aux exportations d'armes (1978-1985)*. Il y décrit méthodiquement les dessous de la vente d'avions PC-7 à l'étranger. Ces soi-disant avions d'entraînement, vendus à des pays en guerre ou en plein conflit civil. Des avions qui peuvent être munis de bombes sous leurs ailes. Accepté en juillet 2007, le mémoire est devenu début décembre 2008 un ouvrage polémique et engagé. Il est édité à Fribourg aux éditions *Aux sources du temps*. Retour avec Jean-Marie Pellaux (29 ans), sur son aventure intellectuelle et éditoriale.

Spectrum: Peux-tu résumer le propos de ton mémoire en quelques phrases?

Jean-Marie Pellaux: J'ai voulu comprendre comment ces exportations d'avions fabriqués en Suisse ont été autorisées pendant des années alors qu'elles violaient l'esprit de la loi. Un tel questionnement m'a amené notamment à me pencher sur le rôle des différents protagonistes – pacifistes, industriels de l'armement,... – et leurs liens avec les autorités fédérales, sur les enjeux déterminant la politique étrangère de la Suisse de cette époque (ndlr: 1978-1985) et sur le travail de quelques journalistes d'investigation.

Comment en es-tu venu à ce sujet?

J'ai effectué un séminaire d'histoire contemporaine en 2003 qui avait pour sujet les relations entre la Suisse et l'Amérique, en particulier l'exportation d'armes à l'étranger. Ça a été mon premier contact avec l'affaire Pilatus. Lors du choix du sujet de mémoire, cela semblait évident d'approfondir la question. Entre les valeurs que je défends, les idées que je me fais du rôle de l'Etat et mon intérêt pour la politique étrangère, l'affaire Pilatus avait de l'étoffe. C'était l'occasion de creuser un cas peu évident et très polémique dans la Berne fédérale de la fin du XXème siècle.

Méthodologiquement, comment t'y es-tu pris?

J'ai établi mon corpus de recherche à partir des archives fédérales, des coupures de presse et des entretiens. Comme la période qui m'intéressait était de 1978 à 1985, je me retrouvais sous le coup du délai de trente ans pour la protection des archives fédérales. J'ai dû faire des demandes qui ont pris pas mal de temps. La récolte des données s'est aussi faite auprès de journalistes d'investigation, qui sont les premiers à avoir jeté la lumière sur l'affaire Pilatus. Ariel Herbez, qui travaillait à l'époque à *Tout Va Bien Hebdo*, et Roger de Diesbach m'ont transmis des cartons entiers d'articles traitant du sujet. Aussi, les entretiens avec les différents protagonistes m'ont permis de comprendre les liens qui unissaient l'entreprise Pilatus et les milieux politico-militaires de l'administration fédérale. Tout en restant attachés aux thèses officielles, certains protagonistes qui travaillaient à l'époque au Département militaire fédéral, au Département des affaires étrangères ou encore chez Pilatus, m'ont donné toute une série d'informations utiles pour déterminer la nature des liens qui unissaient les autorités fédérales à l'entreprise aéronautique. Aussi anecdotiques qu'elles aient pu paraître au premier abord, ces informations m'ont été très précieuses.

Ton mémoire est maintenant un ouvrage.

Comment as-tu vécu cette expérience?

Lors du dépôt de mon mémoire, j'étais juste content d'être arrivé au bout car ce fut tout autant une aventure intellectuelle que morale. Entre le moment où je me suis penché pour la première fois sur le sujet et le dépôt du travail, trois ans se sont écoulés. Faire les demandes aux différentes archives, définir une problématique, échauffer un plan et rédiger: tout cela m'a pris du temps. D'autant plus que je travaillais à côté de mes études. Lorsque j'ai enfin rendu mon travail, je ne le trouvais pas extraordinaire, très honnêtement. Ainsi, quand mon professeur, Claude Hauser, m'a proposé de le publier, ce fut à la fois une surprise



et une belle satisfaction. J'ai donc accepté qu'on transforme mon mémoire en livre. Avec sa collection *Aux sources du temps présent*, la chaire d'histoire contemporaine édite régulièrement des mémoires. C'est vraiment une chance pour les jeunes chercheurs. Mais avant que mon travail sorte de presse, j'ai dû sérieusement mettre la main à la pâte. J'ai tout d'abord retouché le texte, en réduisant le nombre de pages. J'ai rajouté ou modifié certaines informations, qui avaient été insérées initialement à la va-vite et traduit de nombreuses citations. Les différents commentaires de l'extérieur, dont l'avis d'Ariel Herbez, ont passablement influé sur le texte dans sa version finale. Puis un ami graphiste m'a aidé pour la mise en page. Sans parler de l'immense aide reçue par les différents relecteurs de *L'affaire Pilatus*. Je ne calcule plus les heures passées sur ce projet, depuis le dépôt du mémoire en mars 2007, jusqu'aux dernières retouches en novembre 2008.

Maintenant que tu as ta licence en poche, comment envisages-tu l'avenir?

Je n'envisage pas de suite académique à cette aventure. On m'avait proposé de faire une thèse en équipe en histoire contemporaine, mais je me dirige pour l'instant vers une carrière de journaliste. Après deux séjours à l'étranger, je travaille actuellement comme pigiste à *La Liberté*, ici à Fribourg, et fais quelques remplacements dans l'enseignement. J'aimerais décrocher un stage de journaliste RP mais, en ce moment, les places sont rares. Il faut donc être patient. Et souple, car le statut de pigiste exige une grande disponibilité et ne garantit pas un revenu fixe.

Jean-Marie Pellaux (2008), «L'affaire Pilatus: les milieux engagés et la Suisse officielle face aux exportations d'armes (1978-1985)», Fribourg, Aux sources du temps.

A sa sortie en décembre 2008, l'ouvrage de Jean-Marie Pellaux, *L'affaire Pilatus*, a connu un beau succès médiatique. *Le Temps*, *24 heures*, *La Liberté* ainsi que les ondes de la RSR et d'*Espace 2* se font l'écho du dossier Pilatus. Le cas a de quoi titiller le monde journalistique. En effet, ce qui est devenu «l'affaire Pilatus» doit sa création à la ténacité des journalistes d'investigation: le déballage au grand jour de ventes d'avions suisses pouvant transporter des bombes. Durant des années, les médias se sont échinés à faire la lumière sur ce dossier étatique fumeux, relayés par des associations pacifistes. Le rôle des journalistes, comme le relève Jean-Marie Pellaux, aura été prépondérant dans l'aboutissement de la révision de la Loi fédérale sur le matériel de guerre (LMG). Dès lors, il n'est guère surprenant de retrouver Roger de Diesbach, ancien rédacteur en chef de *La Liberté* et l'un des principaux protagonistes du dossier Pilatus, pour préfacier l'ouvrage. De Diesbach trouve que le livre se lit «comme un roman policier». De facture classique, le bouquin segmente l'affaire en trois parties:

dans un premier temps, Jean-Marie Pellaux dresse le portrait et le rôle de chaque protagoniste. Puis l'auteur en vient à la naissance de la polémique autour des avions PC-7, avant d'aborder l'embrasement de l'affaire Pilatus. Même si Pellaux trouve sa propre écriture peu saillante, son ouvrage a le mérite d'être à la fois académique et engagé. Au sortir de ce livre, travail de mémoire dans tous les sens du terme, on se dit que l'historien a succédé aux journalistes d'investigation comme chien de garde de la démocratie. /MPE



Zu Besuch bei Chocolat Villars

Ganz gleich welche schokoladigen Genüsse gewünscht sind, Villars ist sicher immer eine gute Wahl. Aber im Gegensatz zu den „têtes au choco“ findet man hinter der Fassade nicht nur luftige, lockere Schaumschlägerei, sondern jede Menge Arbeit. **TEXT UND FOTO VON JENNIFER MILDENBERGER**

Es kennt ihn wohl jeder, diesen charakteristischen Geruch, der regelmässig von Villars über die ganze Stadt weht und der unmissverständlich seine schokoladige Herkunft verkündet. Ohne Frage eine ausgesprochen raffinierte Werbung.

Doch was genau macht den Erfolg von Villars eigentlich aus? Was findet man hinter den Mauern des roten Backsteingebäudes?

Sicher nicht nur Schoggi, auch wenn sich hier alles darum dreht. So auch das Leben von Georges Richani, einem waschechten Maître Chocolatier, der mir eine kleine Expedition in die Welt von Villars ermöglicht.

Für ihn steht fest: „Il faut vivre dans le chocolat.“ Wie sonst könnte er seiner Aufgabe in der Entwicklung neuer Produkte, insbesondere der „bonbons frais“, gerecht werden. Immer schon der Schokolade zugeneigt, ist er nach universitärer Laufbahn bei Villars angelangt. Zwar ist dies nicht der übliche Werdegang, der eigentlich neben der schulischen Ausbildung die Arbeit im Betrieb vorsieht, doch fühlt sich Richani in seiner Position bestens aufgehoben.

In seiner Tätigkeit braucht es neben Kreativität, entsprechendem Gespür und Geschmack jedoch auch die Fähigkeit zur Teamarbeit. So werden die neusten Kreationen in aller Regel in gemeinsamer Diskussion aus den besten Ideen zusammengesetzt. Da heisst es den anderen zuhören zu können, mal eigene Vorschläge durchzusetzen, mal zurückzustecken. Letztendlich ist es ein langer Weg von der Auswahl und Mischung der Basiszutaten bis zur Bewertung durch die „Degustations-Jury“.

Zwar liegt hier Ausprobieren auf der Hand, doch dem Zufall wird nichts überlassen. So muss der Direktion schon zu Beginn des Jahres ein Plan der anstehen-

den Projekte vorgelegt werden. Anschliessend geht es dann darum, den auf dem Papier festgehaltenen Ideen Gestalt und Geschmack zu geben und das Resultat möglichst der vorherigen Zielsetzung anzupassen. Was jedoch nicht ausschliesst, dass hin und wieder eine Kreation durch ihren Geschmack überzeugt, obwohl sie keinem Plan entspricht.

Richani schätzt es, wie er verrät, bei Villars die Möglichkeit und sogar die Anregung zu eigenen Vorschlägen zu bekommen. Überhaupt ist er stolz auf den guten Ruf, den Villars in der Welt der Schokolade hat. Dies kommt wohl nicht zuletzt von einer gewissen Philosophie der Chocolaterie. So wird stets versucht, ursprüngliche Produkte wieder aufzugreifen und mit neuen Ideen zu verknüpfen. Ein weiteres Aushängeschild ist, dass alle Rohzutaten (verständlicherweise mit Ausnahme der Kakao- und Kaffeebohnen) aus regionaler Produktion stammen, was die Ausgangsbasis zur alltäglichen Herstellung der Schokolade bildet.

Ein Besuch in der Produktion kann ich mir natürlich nicht entgehen lassen. Um einen Blick hinein werfen zu dürfen, muss auch ich entsprechend der Hygienevorschriften Kittel, Haube und Füsslinge überziehen, die mir Monsieur Richani reicht. Dann folgen wir dem Weg der Schokolade: ganz klar immer dem Duft nach.

Dieser Duft entsteht beim Rösten der zuvor gesäuberten Kakaobohnen, die dadurch ihr besonderes Aroma bekommen. Dabei ist die Temperatur und Dauer des Vorgangs entscheidend, das persönliche Geheimnis eines jeden Chocolatiers. Bei jedem Röstvorgang entscheidet dieser erneut auf Geruchs- und Geschmacksprobe hin, wann es Zeit für die weitere Verarbeitung ist. An-

schliessend wird die Kakaobohne gebrochen, das heisst von der Schale getrennt und diese entfernt. Durch Mahlen erhält man eine zähflüssige Kakaomasse, wofür die Kakaobutter verantwortlich ist und die dann abgepresst werden kann. Je nach Sorte werden Kakaomasse, Kakaobutter und Zucker in unterschiedlichem Verhältnis gemischt und fein vermahlen. Durch das abschliessende Conchieren, stundenlanges Erhitzen und Rühren, erhält die Schokolade ihren endgültigen Geschmack und die zartschmelzende Konsistenz. Alle diese Vorgänge werden von den jeweiligen Mitarbeitern genauestens überwacht.

In einer Tafel Schokolade, die wir schliesslich kaufen können, stecken also nicht nur jede Menge Kalorien, sondern auch einiges an Arbeit. Kaum jemand denkt wohl beim Genuss seiner Schoggi daran, welch enormes Netzwerk an Arbeitskräften, von der Wartung der Maschinen über chemische Analyse bis hin zu Logistik und Marketing, sich dahinter verbirgt. Nicht zu vergessen diejenigen, die für eine nette Verpackung sorgen und sicher weniger Abwechslung haben als das an oberster Entwicklungsfront der Fall ist.

Letztendlich kommt es auf das Zusammenspiel aller an. Denn: „Qualität heisst nicht, einmal gute Schokolade zu machen, sondern vielmehr ein konstantes Niveau zu halten“, erklärt Richani. Mit guter Qualität kennt er sich selbstverständlich bestens aus. So gibt er mir den absoluten Luxus einer frisch gerösteten Kakaobohne zu probieren, und geniesst selbst eine davon.

Auch die Konkurrenz wird nicht aus den Augen gelassen. Kein Wunder also, dass man Georges Richani als echten Chocolatier sogar privat am ehesten in der Schokoladenabteilung findet.

Vive le chocolat!



La Faculté des Lettres en chantier

Quelques années après la réforme de Bologne, la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg se prépare à une importante restructuration. Des changements administratifs qui n'affecteront pas directement les étudiants.

TEXTE DE JULIE RUDAZ / PHOTO DE LAURETTE HEIM

Depuis quelques mois, la rumeur se propage dans les couloirs de l'Alma Mater: «Notre département va disparaître» peut-on lire sur les sites Internet de certaines Fachschaft de la Faculté des Lettres. Pas de quoi s'inquiéter, selon le Professeur Jean-Michel Spieser, doyen de la Faculté, car il ne s'agit pas de supprimer les départements existants, mais de les réorganiser dans une structure plus claire. La restructuration ne devrait donc pas entraîner de changements majeurs dans l'offre d'étude et, si des plans d'études sont modifiés, «la restructuration en sera plus le prétexte que la cause, et les étudiants concernés seront prévenus à temps».

Une conséquence de Bologne

Si la restructuration de la Faculté des Lettres est à l'origine une demande du Sénat, l'organe délibératif de l'Université, elle s'est en fait imposée comme l'aboutissement logique de la réforme de Bologne et de l'introduction de la notion de domaine d'études. «On fonctionne déjà selon les domaines d'études et la principale difficulté réside dans le fait que les structures administratives ne coïncident pas», explique Joël Gapany, adjoint au doyen. Depuis plus d'une année, un comité composé d'étudiants, de professeurs et de membres du corps intermédiaire travaille main dans la main avec le conseil décanal et le conseil de Faculté à l'élaboration de ce projet.

Une fois les nouveaux statuts adoptés à l'automne 2009, les éléments de la Faculté rénoverée seront mis en place par étape, jusqu'à leur totale entrée en



vigueur au semestre d'automne 2010. «Le semestre de printemps 2010 sera un semestre de transition: tout ce qui est pédagogique fonctionnera encore selon l'ancien système, mais les nouvelles structures seront déjà en place pour un certain nombre de choses», précise le Professeur Spieser. La Faculté des Lettres sera dès lors organisée en sept départements regroupant chacun un ou plusieurs domaines d'études, une vingtaine en tout. Comme l'explique Patrik Engisch, membre du comité de l'AGEF et représentant des étudiants au sein du conseil de Faculté, la nouvelle Faculté sera articulée sur deux niveaux. Un niveau administratif d'abord, celui des départements, et un niveau pédagogique, celui des domaines d'études. Voilà qui devrait simplifier les choses.

Certains départements parmi les quatorze actuels seront transposés dans la nouvelle structure tels quels, alors que d'autres devront être regroupés ou divisés. Au final, cela devrait permettre de résoudre certains illogismes. En effet, les étudiants en histoire seront réunis dans un unique domaine et se retrouveront dans un département des sciences historiques aux côtés des musicologues, des historiens de l'art et des archéologues. Quant au département d'anglais et de slavistique, il sera scindé en deux domaines distincts dans le cadre d'un département des langues et littératures. A noter encore le regroupement des sciences sociales au sein de la Faculté des Lettres. Un changement important et qui sera effectif à partir du semestre d'automne 2009 déjà.

Une structure plus claire

On l'aura compris, la restructuration de la Faculté des Lettres sera avant tout administrative. «On peut dire que la réforme pédagogique, c'était Bologne, avec l'introduction des domaines d'études, et qu'on en tire maintenant les conséquences sur le plan administratif», explique Joël Gapany. Ces changements n'affecteront donc les étudiants que de façon minime. Mieux encore, selon Jean-Michel Spieser, la nouvelle structure devrait simplifier la vie des étudiants, puisqu'elle sera plus logique et plus claire, avec notamment un secrétariat distinct et unique pour chaque domaine d'études. Toujours selon le Professeur Spieser, le regroupement en sept départements «concernera plus la manière qu'ont les professeurs de travailler ensemble» que les étudiants.

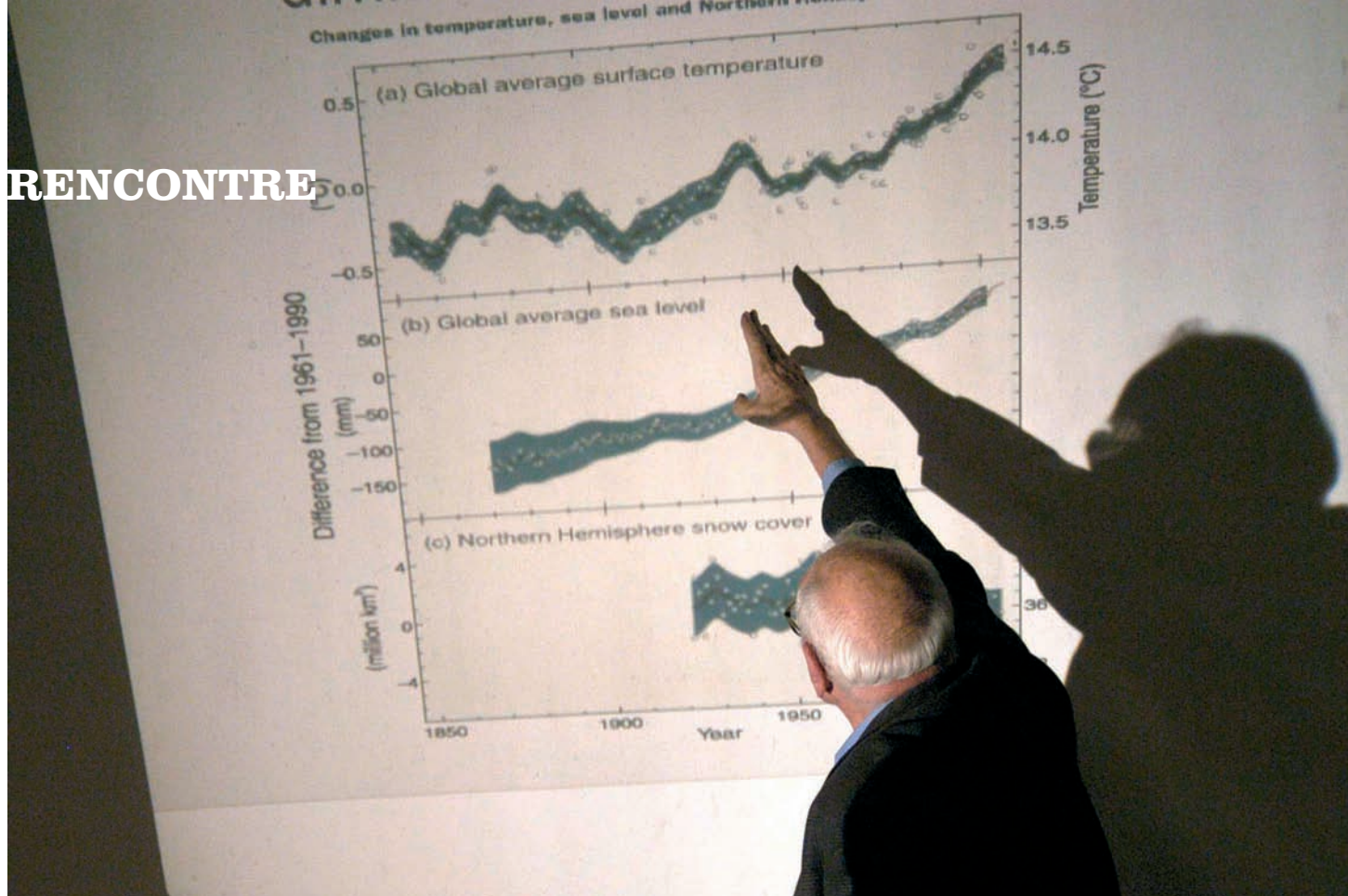
Il semble que la restructuration n'affectera pas plus les étudiants que les *Fachschaft* qui les représentent. En effet, au dire de Patrik Engisch, il n'y aura pas de grand changement de ce côté-là non plus, si ce n'est que des *Fachschaft* devront être réorganisées ou créées afin qu'à chaque domaine d'étude du nouveau système corresponde un organe de regroupement des étudiants. Mais la structure en deux niveaux risque quand même de compliquer un peu les choses, puisque les représentants des étudiants au conseil de Faculté seront élus au niveau des départements, alors que les *Fachschaft* se situeront au niveau des domaines d'études. «Dans la nouvelle Faculté, les départements réuniront plusieurs *Fachschaft*. Il va donc falloir

trouver une solution pour que les représentants soient élus non plus sur une seule *Fachschaft*, mais sur plusieurs, ce qui nécessitera d'organiser des élections un peu plus compliquées», explique Patrik Engisch.

A suivre...

Un bémol pour le camp étudiant tout de même. Avec la nouvelle organisation, les aspects pédagogiques des différents domaines ne seront plus le fait des conseils de départements, mais de conseils pédagogiques, qui ne seront constitués que de professeurs. Une décision qui, selon Jean-Michel Spieser, «est une conséquence de la demande du Sénat et du Rectorat de ne pas faire de ces conseils pédagogiques des unités organisationnelles: les professeurs se réunissent de manière presque informelle pour discuter des programmes, des sujets d'examens et des choses de ce genre». Il ajoute: «S'il y a un changement de plan d'étude, ça passe devant la commission des études et des examens, où il y a des représentants des étudiants». Selon lui, ce nouveau partage des tâches n'entraînera donc pas de changement important non plus.

A croire que, finalement, une des nouveautés les plus palpables engendrées par la restructuration sera l'attribution d'un nouveau nom à la Faculté. Mais sur ce sujet, rien n'a encore été décidé et il faudra attendre le numéro de mai du *Spectrum* et son dossier spécial sur la Faculté des Lettres nouvelle formule pour en savoir plus.



Ouvrer en faveur de la valeur d'usage

François Houtart, sociologue belge et prêtre proche de la théologie de la libération a exposé ses perspectives sur le thème «Après le capitalisme – quelles alternatives ?» Les associations Suisse-Cuba, E-changer et Attac avaient organisé le 24 novembre 2008 une conférence à l'Université de Fribourg.

TEXTE ET PHOTOS DE LAURETTE HEIM

Un des pères du Forum social de Porto Alegre, François Houtart, 55 ans de voyages en Amérique latine, fondateur du Centre Tricontinental et de la revue *Alternative Sud*, a été invité à présenter ses vues sur la crise financière à l'assemblée générale de l'ONU, le 31 octobre 2008 à New York. Pour ce sociologue et prêtre belge, né en 1925, cette crise est un épiphénomène dû au développement artificiel du capital qui a sa propre logique d'accumulation et engendre une économie artificielle. Même Georges Soros, dit-il, financier et spéculateur, annonçait depuis 10 ans l'éclatement du système. Il s'agit en fait d'une conjonction entre une crise de production - en Chine des usines ferment pour cause de baisse de consommation occidentale - et une crise alimentaire en hausse, non due au manque de nourriture mais à la spéculation sur le maïs, la canne à sucre et le palmier pour

fabriquer des agro-carburants. Ce à quoi s'ajoute une crise énergétique causée par un épuisement des réserves mondiales, une crise sociale («détricotage» du système social européen) et une crise climatique menaçant d'être irréversible, selon le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat.

Alors, que faire? Selon lui, il ne s'agit pas de réaménager ou réguler le modèle capitaliste, ou de le colmater en vidant les caisses de l'Etat pour sauver des banques. Il faut avoir le courage de délégitimer le système néolibéral, qui est destructeur. Pour les économistes, le seul critère est le taux de profit. Or, selon le schéma dit «de la coupe de champagne», 20 % de la population mondiale produit et consomme 88% des richesses et 20% des plus pauvres se partagent 1,4% de cette richesse (source PNUD).

Pas de «nécro-carburants»

Il s'agit de développer des alternatives plurielles cohérentes, non contradictoires comme celle de s'enrichir grâce aux agro-carburants, faussement appelés bio-énergie. Ces «nécro-carburants», dicit Frei Betto (un des principaux porte-parole de la théologie de la libération au Brésil, ex-conseiller du président Lula), permettent aux mêmes d'amasser d'énormes gains au détriment des paysans. Augmenter la durée de vie des produits et diminuer leurs transports. Favoriser la valeur d'usage: l'eau sert à désaltérer mais sa mise en bouteille la capitalise. Ne pas transformer toutes les activités humaines en valeur d'échange. Lutter contre la prédominance du capital, le secret bancaire et les paradis fiscaux car un tiers de l'économie mondiale serait criminelle. Incorporer l'apport et le savoir traditionnel de tous, pas seulement la culture occidentale, pour con-



struire une éthique de la vie. Ne pas injurier l'Histoire en prétendant que l'Europe est basée sur des valeurs chrétiennes alors qu'elles sont aussi juives, musulmanes et arabes.

Quant à la démocratie pour tous, François Houtart la souhaite parlementaire et aussi participative, ce qui permettrait un vote populaire à mi-mandat. En Amérique latine, les mouvements populaires de petits paysans, de femmes, d'intellectuels proches du terrain sont en marche et l'éducation fait partie de la prise de conscience politique. En résumé, dit Houtart, voir, juger, agir et combiner quatre axes, nature, démocratie, valeur d'usage et multiculturalité. Son essai d'une définition du socialisme du XXI^{ème} siècle correspond peut-être à cette mise en garde d'un jeune homme à son voisin avant la conférence: «Ça va être un peu gauchiste...»

Trois questions à François Houtart

SPECTRUM: Plusieurs pays ont à leur tête des indigènes, des femmes et des personnes issues de familles modestes, augure d'une nouvelle conscience planétaire?

François Houtart: L'analyse n'est pas simple. Il est clair qu'Obama est un symbole, tout comme Evo Morales: en Bolivie, pour la première fois depuis 500 ans, un Indien, paysan Aymara, est élu démocratiquement. De même, Lula le syndicaliste. Mais je suis assez critique de sa politique en faveur des agro-carburants. En plus, il pense que le Brésil va sauver le monde.

Selon vous, de nouveaux acteurs politiques sont indispensables pour changer les rapports de force mondiaux. D'ailleurs, opposé aux systèmes pyramidaux actuels, les forums sociaux visent à l'émergence horizontale d'actions et de projets. Internet est-il un outil de cette horizontalité, contrairement aux médias classiques qui disent ce à quoi il faut penser et quand?

Effectivement, Internet, outil de communication rapide et de type horizontal, permet d'entraver les rapports verticaux. Mais en Afrique par exemple, les possibilités d'accès sont très faibles. Le téléphone portable est également créateur d'une conscience, à voir la défaite de José Maria Aznar après les attentats de Madrid. En France et en Italie, la presse est aux mains du grand capital, c'est un obstacle à la démocratie. Parfois, elle donne la parole à ceux qui pensent autrement! Auparavant, le cor-

respondant latino-américain du *Monde* montrait les côtés positifs et négatifs. Résultat, il n'écrit plus. Maintenant, c'est un ancien guerrillero argentin repent, Paranagua, qui a tous les défauts du nouveau converti. Il faut donc être critique envers les sources. Qui écrit et dans quel contexte?

En 2008, à Fribourg, a eu lieu la conférence du conseil international de Chrétiens et Juifs. Juste après, l'ouverture au Vatican d'un dialogue entre Chrétiens et Musulmans. A l'assemblée des Nations Unies, vous avez cité les apports des diverses croyances pour construire un monde nouveau. Mais comment faire des ponts entre croyants de religions institutionnelles qui bâtissent entre eux, et agnostiques, gnostiques ou athées?

Pas par le dialogue entre institutions, mais bien sous forme de rencontres afin de mener ensemble des combats pour l'humanité. Percevoir la réalité dans le contexte, car c'est aujourd'hui une question de survie. En Amérique latine, l'Eglise est réactionnaire car pour évangéliser, il faut avoir le pouvoir. Jean-Paul II était anticommuniste. Comme vous le dites, on peut le comprendre. C'est d'ailleurs ce que lui a dit Fidel Castro. Quant à moi, on me fiche la paix... mais par deux fois, Rome a essayé de me faire virer de l'Université de Louvain, m'accusant d'enseigner le marxisme. Heureusement, on ne peut pas renvoyer un employé d'Etat sans justification. /LHE

Plus d'infos:

Centre Tricontinental: www.cetri.be
www.forumsocialmundial.org.br
www.forumdesalternatives.org

Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat: www.ipcc.ch
 Programme des Nations Unies pour le développement: www.undp.org

Die dritte Kraft in Freiburg?

Wie Katholiken und Protestanten gehört auch die jüdische Gemeinde in Freiburg seit 1990 zu den öffentlich anerkannten Glaubensgemeinschaften. Einblicke in diese kleine, aber feine Gemeinde. **VON NIKLAS ZIMMERMANN**

Schon im Mittelalter waren die Juden im Kanton Freiburg präsent. Im Jahre 1428 wurde in Murten die erste Synagoge erbaut. Jedoch wurde im selben Jahr die Vertreibung der Juden aus dem Kanton angeordnet. Nachdem die Vertreibung in den Jahren 1463 und 1481 wiederholt wurde, war das jüdische Leben in Freiburg für Jahrhunderte ausgestorben.

Erst Ende des 19. Jahrhunderts siedelten sich wieder Menschen jüdischen Glaubens an. Sie wurden durch den Genfer Rabbiner Joseph Wertheimer motiviert, eine Gemeinde zu gründen. 1895 wurde folglich die „Communauté Israélite de Fribourg“ (CIF) gegründet. Die meisten Freiburger Juden stammten aus dem Elsass, wie die Familie Nordmann, welche von der Gründung der CIF bis heute immer eine wichtige Rolle spielte. 1922 übernahm Isidore Nordmann das Präsidium der CIF, er wurde 1957 durch seinen Sohn Jean abgelöst, welcher auch das Präsidium des Schweizerischen Israelitischen Gemeindebunds (SIG) innehatte und als erster jüdischer Abgeordneter im Freiburger Grossen Rat sass. Seit 1986 ist dessen Sohn, der Physiker Claude Nordmann, Präsident der CIF. Ein grosser Erfolg in seiner Amtszeit war, dass die CIF seit 1990 den Status einer öffentlich anerkannten Glaubensgemeinschaft geniesst und somit mit Katholiken und Protestanten gleichgestellt ist. Freiburg hat dabei zusammen mit Basel-Stadt eine schweizweite Vorreiterrolle eingenommen, obwohl die Gemeinde nur etwa 100 Mitglieder zählt und im innerkantonalen Vergleich zahlenmässig von nicht anerkannten Glaubensgemeinschaften wie den Muslimen, der griechisch-orthodoxen Kirche sowie von einigen

christlichen Freikirchen überrundet wird. Claude Nordmann meint, dass diese Anerkennung vor allem moralischen Charakter hat – die Vorteile lassen sich jedoch nicht wegdiskutieren. So hat die CIF beste Kontakte zu Katholiken und Protestanten, ist an offizielle kantonale Sitzungen eingeladen und hat Zugang zu Spital- und Gefängnisfürsorge.

In der Synagoge an der Avenue Joseph-Piller hat die CIF eine spirituelle Heimat gefunden. Es ist nicht leicht, das Gebäude als Synagoge zu erkennen. Dies überrascht aber nicht weiter, denn es ist eine 1904 zur Synagoge umfunktionierte Turnhalle. Innen erinnert jedoch überhaupt nichts an eine Turnhalle: Das Gebäude ist würdig und stilvoll eingerichtet, besonders die Schriftrollen der Thora sind geschmackvoll eingebettet. Jede Woche wird in der Synagoge der Sabbat praktiziert, der von Freitagabend bis Samstagabend dauert. An den zahlreichen anderen jüdischen Feiertagen kommen noch mehr Leute als am Sabbat in die Synagoge, welche dann aus allen Nähten platzt. Zum Beispiel an Rosh Hashana, dem jüdischen Neujahrsfest, oder an Jom Kippur, dem höchsten jüdischen Fest, das zehn Tage nach Rosh Hashana stattfindet und an dem die Verfehlungen der einzelnen Menschen gesühnt werden. Zu erwähnen ist auch das Passahfest um Ostern herum, das an den Auszug aus Ägypten und an das Ende der Knechtschaft erinnert.

Die CIF fühlt sich in Fribourg gut integriert und respektiert, direkte antisemitische Attacken gab es in letzter Zeit nicht. Es wurden zwar schon Hakenkreuze an die Wände der Synagoge geschmiert, aber das liegt schon Jahrzehnte zurück. Claude Nordmann ist

jedoch besorgt wegen dem stärker werdenden Antisemitismus in der übrigen Schweiz. Der aktuelle Nahost-Konflikt, bei dem Fehler auf beiden Seiten gemacht wurden, spielt dabei sicher eine wichtige Rolle. Claude Nordmann spricht von Falschinformationen in den Medien, welche von gewissen Gruppierungen gezielt instrumentalisiert werden. Die CIF unterstützt jedoch die Friedensbemühungen und auch im Verhältnis zu den Freiburger Muslimen gibt es keinerlei Konflikte. Es bestehen aber keine direkten Kontakte, da die Muslime trotz ihrer zahlenmässigen Stärke nicht offiziell anerkannt sind. Man kann sich jedoch schon die Frage stellen, wieso man den Muslimen in der Frage der Anerkennung nicht gleich lange Spiesse einräumt, aber das ist eine Frage, welche die Politik beantworten muss.

Für die Zukunft sagt Claude Nordmann voraus, dass die jüdische Gemeinde in Freiburg „in ein paar Jahren verschwinden wird“. Viele Juden verlassen Freiburg, in der Schweiz werden laut Claude Nordmann wohl nur vier jüdische Gemeinden in den grossen Städten übrig bleiben. Ein Zeichen für den abzusehenden Bedeutungsverlust ist, dass die Gemeinde seit 1996 keinen eigenen Rabbiner mehr hat, sondern vom delegierten Lausanner Rabbiner Lionel Elkaim betreut wird, der hauptsächlich für die religiöse Erziehung der Kinder zuständig ist. Auch Studierende der Uni Freiburg sind in der CIF aktiv, aufgrund der geringen Grösse der gesamten Gemeinde ist ihre Zahl jedoch sehr gering und auch der durch eine Stiftung der CIF mitfinanzierte Lehrstuhl für Judentum, Moral und Geschichte des Judentums existiert nicht mehr.

Foto: Melanie Axt



„Praktizierende Muslime sind gute Bürger“

Etwa drei Prozent der Bevölkerung des Kantons Freiburg bekennt sich zum Islam. (Stand 2000, BFS). Wie ergeht es dieser religiösen Minderheit in einer katholisch geprägten Umgebung? Vor vierzehn Jahren wurde die muslimische Gemeinschaft Freiburg gegründet (Association des Musulmans de Fribourg, AMF). Spectrum sprach mit dem Präsidenten Safir Samir und mit R. A.*, einem Mitbegründer der AMF.

VON MAJA BRINER

Warum wurde die muslimische Gemeinschaft Freiburg gegründet?

R. A.: Die AMF wurde auf Wunsch von einigen Brüdern gegründet, alles Muslime, die in die Schweiz eingewandert waren und sich in der Stadt Freiburg niedergelassen hatten.

Safir Samir: Wenn man als Muslim in einer nicht-muslimischen Gesellschaft lebt, tauchen Fragen auf. Die AMF wurde gegründet, um den Bedürfnisse der in Freiburg lebenden Muslimen entgegenzukommen.

Wie viele Mitglieder habt ihr? Woher kommen sie ursprünglich?

R. A.: Wir haben etwa vierzig aktive Mitglieder. An den Gebeten und Aktivitäten nehmen bis zu 200 Leute teil. Die Mitglieder kommen aus der ganzen Welt. Etwa die Hälfte kommen aus dem Maghreb, der Rest sind Europäer, Asiaten und Amerikaner.

Gibt es keine Schwierigkeiten untereinander wegen kulturellen und religiösen Unterschieden?

Samir: Nein, wir leben in Brüderlichkeit, das ist unser Glück. Die Umgangssprache bei uns ist französisch, aber wenn jemand nicht gut französisch spricht, ist das kein Problem – die Sprache ist kein Handicap. Im Islam gibt es verschiedene Schulen, die sich in den

Details unterscheiden. Da kann es Diskussionen geben, das sind aber Einzelfälle. Denn die Grundlagen des Islams sind überall die gleichen, überall sind fünf Gebete pro Tag vorgeschrieben, nirgends drei oder sechs. Der Kern des Islams ist in allen Schulen gleich, das verbindet uns.

Was für Aktivitäten organisiert ihr?

R.A.: Wir organisieren Hochzeitsfeste, Feiern bei der Geburt eines Kindes, dann gibt es zu den wichtigen Feiertagen grosse Feste, zum Beispiel am Ende des Ramadans. Zudem gibt es auch fixe Aktivitäten, etwa jeden Samstag Sport für Jung und Alt, jeden Monat ein Diskussionsforum zu einem aktuellen Thema, das nicht unbedingt etwas mit Religion zu tun haben muss. Wir haben auch eine Schule, in der zurzeit etwa vierzig Kinder arabisch lernen. Zudem kommt es auch vor, dass sich Familien hier spontan treffen, zum Beispiel um zusammen zu picknicken.

Arbeitet ihr mit anderen Religionen in Freiburg zusammen? Gibt es eine Zusammenarbeit mit der Uni?

Samir: Wir sind allen anderen Religionen gegenüber offen. Einmal haben wir zum Beispiel eine Ausstellung zusammen mit der reformierten Kirche organisiert. Mit der Uni gibt es eher wenig Zusammen-

arbeit, aber eines unserer Mitglieder ist auch Mitglied im Bildungsrat.

Wie lebt es sich als Muslim im katholischen Freiburg? Gibt es Probleme, etwa weil die Gebetszeiten in die Arbeitszeit fallen?

R. A.: Die Religion zu praktizieren – das ist meistens kein Problem. Natürlich kommt es vor, dass Arbeitgeber nicht erlauben, dass während der Arbeitszeit gebetet wird. Aber das lässt sich arrangieren. Hier kommt es nur in Einzelfällen zu Problemen. Die grössten Probleme ergeben sich bei der Arbeitssuche.

Samir: Es ist dasselbe, wie wenn ein Katholik in einem muslimischen Land lebt: es gibt Dinge, die fehlen, das Ambiente ist anders. Es ist natürlich schwieriger, während Ramadan zu fasten, wenn andere Leute rundherum essen und rauchen. Aber das grösste Problem ist die Diskriminierung vor allem auf dem Arbeitsmarkt. Viele finden trotz Diplom keine Arbeit. Das belastet uns. Denn 80 Prozent der Muslime in der Schweiz sind gute Bürger.

Hat sich durch den 11. September 2001 etwas verändert für euch?

Samir: Ja, der 11. September, die Attentate in London und Madrid – das hat unsere Situation verändert. Die SVP und andere Gruppierungen wollen

Hinter den Kulissen – Wie es zum Interview kam

glauben machen, dass der Islam eine „Religion des Terrors“ ist. Man sollte nie alle Muslime in den gleichen Topf werfen!

Die Medien werfen noch Öl ins Feuer, indem sie zum Beispiel einzelne Aspekte aus dem Zusammenhang reissen, etwa die „Unterwerfung“ der Frauen durch das Kopftuch. Dabei sollte man den Leuten sagen: Habt keine Angst vor Muslimen, das sind gute Bürger! Praktizierende Muslime lügen nicht, stehlen nicht – man sollte sie deshalb unterstützen, ihren Glauben leben zu können; denn praktizierende Muslime sind gute Bürger.

Ausserdem ist der Islam eine Realität, die man akzeptieren muss. Die Muslime sind in der Gesellschaft. Und die meisten sind gut integriert. Integration soll aber nicht heissen, das Gleiche zu essen, gleich zu denken und die gleichen Bräuche zu haben.

Was erhofft ihr euch von der Zukunft?

R. A.: Unsere Hoffnung ist es, dass die Gesellschaft offener gegenüber anderen Religionen wird. Das wird ja bald getestet mit der Abstimmung über die Minarette. Die SVP will glauben machen, dass nachher die ganze Schweiz voller Minarette sein wird. Dabei gibt es im Moment nur zwei oder drei Minarette in der ganzen Schweiz. Wir sind offen gegenüber anderen Religionen, wir haben auch schon Tage der offenen Tür organisiert. Diese Offenheit sollte gegenseitig sein.

Vielen Dank für dieses Gespräch.

* Name der Redaktion bekannt.

Ich stehe vor der Tür, unangemeldet. Das Gebäude ist schlicht, ein farbiges Schild prangt neben der Tür: Association des Musulmans de Fribourg. Ich klopfe an die Tür. Keine Antwort. Auch meine Email war unbeantwortet geblieben, das Telefon ebenfalls. Etwas ratlos gehe ich wieder hinaus. Draussen treffe ich zwei Männer an. Nachdem ich ihnen erklärt habe, warum ich hier bin, sagt der eine, ich solle nur hineingehen, gleich links nach dem Eingang sei eine Kaffeestube, ich könne es mir dort gemütlich machen. Einfach die Schuhe ausziehen vorher, aus Respekt, fügt er an.

In der Kaffeestube sitzt ein junger Marokkaner, blättert in der La Liberté und zappt gleichzeitig durchs Fernsehprogramm – arabische, französische und englische Sendungen wechseln sich ab. Er ist erst seit kurzem in der Schweiz, erzählt er, wegen der Ausbildung. Im Herbst beginnt er sein Studium in Lausanne, vorher absolviert er einen Einführungskurs hier in Freiburg. In einem christlichen Land zu leben scheint für ihn kein Problem zu sein – alle Religionen haben doch das gleiche Ziel, sagt er, und die gleichen Grundregeln: Du sollst nicht stehlen, du sollst deine

Mitmenschen respektieren und so fort. Das Meer fehlt ihm.

Unser Gespräch wird unterbrochen, zwei Männer betreten die Kaffeestube, grüssen freundlich und diskutieren weiter auf arabisch. Der eine telefoniert kurz und wendet sich dann an mich. Der Präsident der AMF sei schon unterwegs, er komme gleich vorbei. Tatsächlich taucht der Präsident einige Minuten später auf und bittet mich in sein Büro.

Er habe mir eine Email geschrieben, ob ich die nicht erhalten habe? Anscheinend ein technisches Problem. Heute habe er leider keine Zeit, meine Fragen zu beantworten, erklärt er freundlich, bald sei Gebetszeit und danach leite er die „Séance ouverte“ – die sei auf arabisch und deshalb nicht sonderlich interessant für mich. Trotz meinem unangemeldeten Aufkreuzen zückt er ohne Zögern die Agenda, wir vereinbaren einen Termin für ein längeres Gespräch.

Als ich meine Schuhe wieder anziehe, ertönt bereits der Aufruf zum Gebet. Es klingt fremd in meinen Ohren, doch die freundliche, offene und unkomplizierte Art der Menschen, denen ich hier begegnet bin, nimmt der Fremdheit alles Bedrohliche.



Foto: Maja Briner

In diesem Saal wird gebetet.

Hooligans: sujet et débat politique houleux

Ces dernières années, suite à certains dérapages dans les stades et hors tribunes, les cantons et la Confédération ont adopté un arsenal législatif pour lutter contre le hooliganisme. Aperçu des nouvelles mesures en vigueur.

TEXTE ET PHOTO DE YANNICK TIEFNIG

L'Euro foot 2008, les débordements violents des 26 hooligans du match entre le FC Bâle et FC Zurich condamnés: notre petite Suisse n'est pas épargnée par le tsunami des hooligans. A Fribourg, l'intervention policière massive à la suite des matchs de hockey a eu un coût considérable, à tel point qu'un projet de loi vise à faire payer en dernier ressort les frais aux clubs sportifs. Un débat qui s'annonce chaud...

Jeune, socialement intégré, le plus souvent apolitique: voilà le portait du hooligan suisse typique qu'établit le sociologue Thomas Busset de l'Université de Neuchâtel. Ce chercheur met également en évidence deux catégories de supporters violents: pour les «hooligans», l'objectif, c'est la bagarre; les «ultras» quant à eux revendiquent une dimension émotionnelle en soutenant leur équipe.

Si le sujet passionne les historiens du sport et les sociologues, les politiciens et juristes ont été, quant à eux, contraints de combler un vide juridique dans ce domaine. Dans ce sens, la Suisse devait répondre aux exigences de la Convention européenne du 19 août 1985 sur la violence et les débordements de spectateurs lors de manifestations sportives et notamment de matchs de football ratifiée en 1990.

Coup de pied pour une modification législative

En plus des revendications des cantons et des milieux sportifs, l'organisation de l'Euro 2008 incita aussi le Conseil fédéral à compléter son dispositif de sécurité. Celui-ci proposa au parlement une modification législative. Ainsi, la Loi fédérale instituant des mesures visant au maintien de la sûreté intérieure (LMSI) a

subi un lifting en 2006. Mentionnons au passage que cette loi administrative a été créée afin que la Confédération puisse prendre des mesures préventives pour détecter précocement et combattre les dangers liés au terrorisme (art. 2 al. 1 LMSI). La notion de «violence lors de manifestation sportive» a donc été insérée au sein de cette disposition en 2006.

Les mesures contre la violence lors de manifestations sportives – pour la plupart inspirées des modèles allemand et britannique – sont reprises et complétées par le droit cantonal et intercantonal. Selon l'art. 24a LMSI, Fedpol, la police administrative de la Confédération, gère un système d'information électronique où sont fichés les auteurs de troubles. Fedpol collabore avec le service d'analyse et de prévention (SAP), les cantons et l'Observatoire suisse du hooliganisme (créé en 1998 et rattaché à la police zurichoise). Ce système d'information électronique, soumis à la protection des données, peut contenir des photos, nom, prénom, date de naissance, ainsi que le type de sanctions prises (p.ex. condamnation, communication de la police, enregistrement vidéo).

Des mesures sur et hors terrain

Dans un ordre croissant de coercition, on peut répertorier ces mesures de la manière suivante: la confiscation de matériel de propagande, l'interdiction de pénétrer dans un périmètre déterminé, l'interdiction de se rendre dans un pays déterminé, l'obligation de se présenter à la police, la garde à vue. Elles ne peuvent être ordonnées qu'à l'encontre de personnes âgées d'au moins 12 ans, 15 ans pour la garde à vue. Ces restrictions

doivent respecter les droits fondamentaux comme celui de la liberté d'expression et d'information, la liberté de mouvement et d'établissement.

Les cantons peuvent prévoir d'autres pratiques. Saint-Gall a, par exemple, traqué les hooligans sur le Net en procédant à un appel sous forme de diffusion de 18 portraits. Ce procédé a été critiqué par Bruno Baeriswyl, président des préposés suisses à la protection des données, dans un article paru dans *La Liberté* du 24 janvier dernier. Il y souligne qu'il «est très facile de manipuler des images en les associant à d'autres contextes». Nous partageons son avis.

Gottéron devra-t-il passer à la caisse ?

A la suite d'une interpellation du député démocrate-chrétien Jean-Pierre Dorand concernant les coûts occasionnés par des manifestations sportives fribourgeoises, le Conseil d'État a précisé que «durant la saison 2006/2007, l'effectif policier engagé pour ces matchs s'élevait en moyenne à une cinquantaine d'agents, ce qui correspond à un coût de 24 000 francs, des effectifs beaucoup plus élevés ont dû être engagés en 2007/08, allant jusqu'à 219 policiers pour le dernier match des play-off, le 11 mars 2008. Le coût des cinq matchs opposant les deux clubs en question à la patinoire St-Léonard, durant la saison 2007/08, s'est élevé à 430 000 francs.»

Compte tenu de l'ampleur de ces coûts, une modification de la loi sur la Police cantonale est prévue: lors d'engagements pour des manifestations sportives ou culturelles importantes, le débiteur serait principalement le hooligan et, subsidiairement, si l'auteur ne peut être identifié, l'organisateur de la manifesta-

tion. En effet, ce dernier est juridiquement défini comme perturbateur par situation, c'est-à-dire une «personne qui a la maîtrise de droit ou de fait sur des personnes ou des biens susceptibles de créer un danger pour l'ordre public» et qui tire un avantage lucratif de cette situation. Ce projet est critiqué par les directeurs de clubs qui ne veulent pas passer à la caisse. Pourtant, une tendance législative récente vise à faire payer les conséquences et les risques que les entreprises créent, du fait qu'il n'est pas possible par exemple de déterminer la personne physique responsable par un manque d'organisation (cf. art. 102 du Code pénal). Cela signifierait que l'on pourrait par exemple reprocher au club

sportif de n'avoir pas suivi toutes les directives de sécurité pour éviter entre autres le débordement ou la reconnaissance des hooligans. De quoi faire cracher du feu aux dragons.

Références

Loi fédérale du 21 mars 1997 instituant des mesures visant au maintien de la sûreté intérieure (LMSI; Recueil systématique 120), art. 24 ss.

www.admin.ch/ch/f/rs/c120.html

www.swissinfo.ch/, *Hooligan, qui es-tu?*, 19 mai 2006.

Hooligan: une étymologie controversée

Patrick Hooligan, criminel londonien condamné en 1889 à perpétuité pour le meurtre d'un policier, a-t-il donné son nom à ce phénomène, ou celui-ci doit être attribué au gang Hooley qui terrorisait Islington à cette même époque? Les Russes quant à eux avaient inventé, en 1925, un terme traduit phonétiquement par «hooligane»: il désignait le voyou, plus particulièrement le jeune opposant au régime soviétique.

www.linternaute.com

fr.wiktionary.org/wiki/hooligan



Ci-dessus: Des mesures légales contre le hooliganisme... pour que la patinoire ne se transforme pas en cimetière.



«Nous sommes fiers de notre équipe.»

Dans la course au titre, le HC Fribourg-Gottéron déchaîne actuellement les passions à Fribourg. A l'heure d'entamer les demi-finales, parole aux supporters. Interview du fan club de la Broye. **PAR RAFAEL STALDER**

SPECTRUM: Quel sentiment ça fait d'avoir atteint les demi-finales ?

Fan Club de la Broye: Nous sommes fiers de notre équipe. D'autant plus qu'elle a éliminé le deuxième du championnat régulier. Indépendamment du résultat, c'est aussi la manière qui fait plaisir. Les succès actuels de notre équipe apportent aussi la confirmation des bons transferts réalisés durant la pause estivale. Le HC Fribourg-Gottéron format 2008/2009 se présente comme une équipe équilibrée et en forme depuis le début de l'année. Le mot d'ordre est: que le collectif prime sur l'individualité!

Quelle relation entretenez-vous avec les autres fan clubs du HC Fribourg-Gottéron?

Les relations passent par le groupe de travail responsable des animations. Un rôle très important revient à la déléguée des fans. Elle fonctionne comme porte-parole des fans auprès du club. Chaque club de LNA compte un/e délégué/e des supporters dans ses rangs. Les différents fan clubs du HC Fribourg-Gottéron s'entendent généralement bien. Il y eut certes quelques accrocs avec les FBo2 (ndlr: «Fribourg Boys»), mais le différend fut résolu à l'amiable. Nous mettons fréquemment sur pied des manifestations communes entre groupes de supporters.

Existe-il une catégorisation entre les différents groupes de supporters?

Je ne vois pas de catégorisation, excepté les FBo2 qui sont des ultras.

Comment avez-vous réagi en apprenant les incidents entre supporters lors des derbys contre le CP Berne?

Cela n'a rien à avoir avec le sport. Nous sommes les premiers tristes de ces incidents. C'est un effet de masse, de foule.

Pourquoi supportez-vous le HC Fribourg-Gottéron?

Pour plusieurs raisons. Premièrement, nous sommes passionnés de hockey. Ensuite, l'ambiance est exceptionnelle dans les stades de hockey suisses. Enfin, d'autres facteurs entrent en ligne de compte, comme la proximité, les connaissances ou les parents.

Quels sont vos pronostics pour la deuxième partie des play-off?

Après notre exploit contre les ZSC Lions, une certaine ambition s'impose. Nous voulons aller jusqu'au titre, c'est sûr. Cette année, c'est l'occasion ou jamais, maintenant que les deux ténors du championnat sont éliminés. A nous de saisir la chance qui s'offre à nous. Nous pensons cependant que c'est très ouvert. Les quatre équipes restantes sont de niveau équivalent. Chacune peut prétendre au titre.



Uluru, Australie: périple mystique et mythique au coeur du pays aborigène

TEXTE ET PHOTO D'AURÉLIE GIGON

Au temps du Rêve, au temps de la «Tjukurpa», raconte la tradition aborigène, alors que seuls les Dieux vivaient sur terre, le grand dieu Serpent visitait son domaine. Il arriva dans un désert rouge, aride mais lumineux, au centre du pays. Malgré la chaleur étouffante, le paysage majestueux plut au Serpent. Mais il fut déçu de n'y trouver aucune vie: l'air était si chaud, la terre si sèche, qu'aucune créature, parmi toutes celles qu'il avait créées, ne pouvait y survivre.

Alors le Dieu conçut un projet absolument divin: il allait planter dans ce désert une énorme graine d'où pousserait un arbre géant, qui abriterait alors de son ombre cette terre toute entière. S'il était protégé des rayons brûlants du soleil, le sol deviendrait fertile, et les plantes, les fleurs, les wallabies, les kangourous et les opossums viendraient peupler ce merveilleux paradis. Le dieu Serpent, ravi, fit donc apparaître la graine au beau milieu du désert, puis il appela la Pluie du ciel. La pluie

tomba, de terribles orages firent rage, les gouttes ruisselaient de toutes part de la graine. Mais même les Dieux parfois surestiment la force de leurs pouvoirs divins. La graine était bien trop grande, et il ne tomba jamais assez d'eau dans le grand désert rouge pour qu'elle puisse germer comme l'avait rêvé le Serpent. La plaine resta à jamais un désert d'ocre, et la graine devint dure comme la pierre.

La montagne sacrée

Si les légendes des Anangus, une tribu aborigène locale, abondent sur la création d'Uluru, celle-ci a le mérite de présenter le grand rocher sous un angle inhabituel: majestueux, imposant, sublime... sous la pluie. Et il est vrai que lorsque les gouttes tombent dans les creux de cette montagne-île sortie de terre comme par miracle, la vie semble suspendue, le temps immobile, comme en attente d'une hypothétique éclosion. On comprend alors pourquoi la montagne est sacrée pour les peuples aborigènes: l'isolement du rocher dans cette plaine sèche et rouge, la violence

des orages que sa masse attire, le mystère qui entoure cet «inselberg» vieux de plus de 300 millions d'années, avec ses deux tiers de rocher enfouis sous le sable, en ont fait un lieu mythique.

Le coeur légendaire du désert attire aujourd'hui des milliers de touristes, curieux de ressentir son aura mystérieuse et d'observer les fabuleux changements de couleur de sa surface constituée principalement de grès incrusté de minéraux. Certains d'entre eux en tenteront même une ascension profane. Pourtant, entreprendre l'agréable et calme marche qui le contourne est la meilleure façon d'admirer Uluru, ses peintures rupestres et ses grottes, et de s'imprégner de son silence. Et cela d'autant plus s'il pleut, car le spectacle de l'eau qui ruisselle sur ses courbes et de la vie qui s'éveille aux alentours est saisissant. On peut alors même, en suivant les pas d'un lézard géant croisé au détour du chemin, ressentir la magie des esprits qui habitent encore la montagne.

Centre Fries – Ein Stück Sozialkultur in Freiburg

Bereits seit 1969 besteht in Freiburg das Studierendenzentrum Centre Fries. Es wurde auf Initiative von Studentinnen und Studenten sowie von der katholischen Universitätsseelsorge gegründet. Bis heute ist es ein zentraler Begegnungsort und Veranstalter von verschiedenen kulturellen Anlässen. Das sechsköpfige Team bemüht sich um ein vielfältiges Programm und eine angenehme Atmosphäre. **VON ANDREAS NYFFENEGGER**

Jede Woche finden Konzerte und Filmvorführungen statt. Gezeigt werden hierbei Filme mit verschiedenartigem kulturellem und politischem Hintergrund, die es verstehen, alternative Perspektiven aufzuzeigen. Ausserdem gibt es jeden Dienstag einen Themenabend zu einem Land der Welt mit passenden kulinarischen Köstlichkeiten. Mehrmals im Jahr werden auch Spezialveranstaltungen wie Politabende oder Lesungen und Ähnliches durchgeführt. Von diesen Anlässen hat sich besonders der beliebte Poetry-Slam einen Namen gemacht (der nächste findet voraussichtlich diesen Herbst statt).

Der Konzertabend am Mittwoch lädt Anhänger verschiedener Musikstile ein und bietet ihnen ein breites Repertoire an Eindrücken der heimischen Musikszene. Die stimmungsvollen Auftritte machen den Konzertraum im Keller um mehrere Dimensionen grösser als er vorerst erscheint. So würden sich nicht wenige Besucher wünschen, dass die Konzerte bis spät in den Morgen andauern. Da das Centre Fries sich in einem Wohngebiet befindet, legt das Team aber immer besonderen Wert darauf, die unmittelbaren Anwohner nicht zu stören und trifft dafür auch geeignete Massnahmen.

Für Studierende bestehen im Centre Fries zahlreiche Angebote wie ein Fotolabor, ein Bandraum, ein TV-Raum, ein Discoraum oder eine Waschküche, die zur Benutzung offen stehen. Weitere Räume können für Seminare, Tanzstunden oder Geburtstagspartys gemietet werden. Zum Angebot des Zentrums gehören auch verschiedene Workshops, die im Laufe des ganzen Jahres stattfinden. Auf dem Programm findet man hier aktuell Veranstaltungen zu Djembe, Gitarre, Piano, Gesang, Tischtennis und Lindy Hop, einem Jazz-geprägten Tanzstil.

Das Centre Fries wird von einer Jugendstilvilla beherbergt, zu der auch ein grosser Garten gehört. Dieser bietet an schönen Sommertagen die Möglichkeit für gemütliche Grillabende. In den letzten Jahren fand dort auch das Festival Fri-Air statt. Viele Musikbegeisterte würden sich bestimmt freuen, wenn es auch dieses Jahr wieder zustande kommt.

Die Mitarbeiter des Centre Fries sind selbst Studierende in Freiburg. Sie wohnen in den oberen Stockwerken des Centre Fries und engagieren sich normalerweise für etwa 2 Jahre. Die meisten von ihnen sprechen sowohl Deutsch als

auch Französisch, was in der zweisprachigen Stadt von Vorteil ist. Die Organisation teilt sich in die Bereiche Technik, Werbung und Finanzen auf, wobei alle mit zahlreichen weiteren Tätigkeiten beschäftigt sind, die zum Unterhalt des Zentrums und der Durchführung von Veranstaltungen gehören. Momentan wird wieder jemand Neues gesucht.

Wer sich bewirbt, lebt vorerst für eine Praktikumswoche im Centre Fries und kann so sehen, wie der Betrieb läuft. Dadurch kann man Leute und Organisation besser kennen lernen und sich auch selbst praktisch einbringen. Die Praktikumswoche findet in den Monaten März, April und Mai statt. Je früher man sich meldet, desto besser. Da die Programmgestaltung des Wintersemesters '09 bereits ab ungefähr Mitte Juli 2009 beginnt, sollte man ab dann bei einer allfälligen Bewerbung verfügbar sein.

Der offizielle Arbeitsantritt und der Einzug ins Centre Fries sind dann spätestens ab dem 1. September 2009 möglich (mehr Infos dazu auf www.centrefries.ch).



CENTRE FRIES

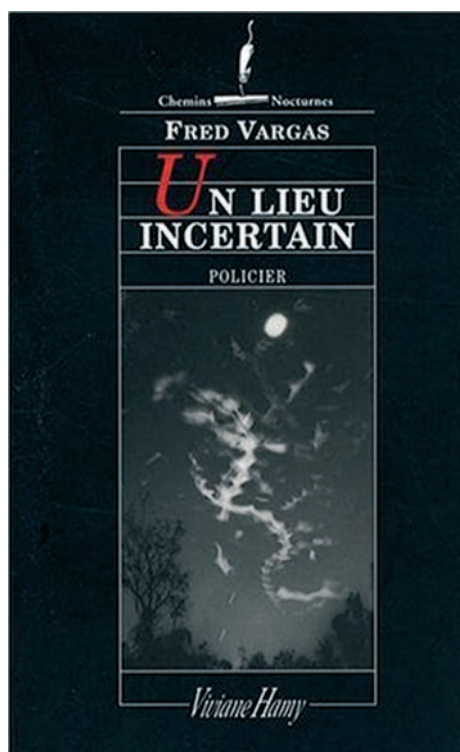
Le succès certain du onzième polar de Fred Vargas

Avec «Un lieu incertain», Fred Vargas, la reine française du polar, signe un roman où se mêlent savoureusement fantastique et fantaisie, hémoglobine et émotion. **PAR FRANÇOIS TARDIN**

Un nouveau polar de Fred Vargas, c'est toujours un événement dans le magma de publications éruptées par la proluxe caste des écrivains français. Un nouveau polar de Fred Vargas, c'est comme un album de Massive Attack: ça se vend à des centaines de milliers d'exemplaires, mais ça n'en demeure pas moins un contenu culturel de grande qualité. Alors bien sûr, les boutonneux étudiants en littérature française se verront sans doute adresser une fin de non-recevoir par leurs professeurs s'ils s'aventurent à proposer pareil ouvrage comme sujet de séminaire. Mais pour les amateurs du genre, chacune des productions de l'auteure des Vents de Neptune est synonyme de fébriles heures de lecture.

L'anti Julie Lescaut

Des fébriles heures de lecture, *Un lieu incertain* en distille au moins autant que les dix précédents romans de l'auteure parisienne. On y retrouve tous les éléments qui font un bon Vargas. A commencer par les turpitudes de l'insaisissable Commissaire Adamsberg. Flicaille nihiliste et étourdie, Adamsberg, l'homme aux deux montres dont aucune n'est à l'heure, se profile comme l'archétype du poulet atypique. Paradoxe qui n'a pas manqué de valoir à sa génitrice quelques railleries (voir encadré). Ainsi, là où la niaise et consensuelle Julie Lescaut concilie à merveille travail périlleux et vie de famille bien pépère, le Commissaire Adamsberg mène une existence dissolue, à mille lieues des conventions, se torchant des procédures comme de sa descendance. Il n'en est pas moins reconnu comme une sommité dans son rôle de chef de la Crim' pari-



sienne. Adamsberg ne serait cependant rien sans son adjoint, le taciturne mais fidèle Danglard, dont l'incommensurable érudition n'a d'égale que l'insuccès chronique auprès de la gent féminine. Encore que, dans cette nouvelle aventure, Danglard semble enfin en mesure de conclure. Avec une traductrice londonienne en l'occurrence. Autour de ces deux personnages immuables de l'oeuvre vargassienne s'agitent de nombreux seconds rôles, pour la plupart tout aussi allumés - voire davantage - que leurs deux éminents supérieurs. Force est de constater que la brigade criminelle de Paris n'aura pas trop de ses onze officiers de terrain, aussi barges soient-ils, pour mettre en échec le terrifiant Zerquetscher.

De Londres à Kisilova

Un Zerquetscher donc - en bon Français «un éparpilleur» - qui vient de s'adonner à un massacre d'une violence sans précédent dans le pavillon d'un riche et célèbre journaliste retraité. Le malheureux est retrouvé dans son salon, assassiné, méthodiquement disloqué en plus de quatre cents morceaux. L'enquête va mener Adamsberg du cimetière londonien de Highgate à Kisilova, petit village serbe, aux racines d'un ancestral duel entre deux lignées de vampires. A de nombreuses reprises, l'intrigue confine au surnaturel, dévoilant peu à peu au lecteur «le grand continent inconnu de la démente». De la démente du tueur d'une part, de celle du Commissaire Adamsberg d'une autre, de celle de Fred Vargas sans doute un peu aussi. Mais le cocktail, relevé d'une touche d'absurde qui lui confère un goût inimitable, fait de ce *Lieu incertain* un lieu dans lequel le lecteur aime à se perdre. L'écriture de Vargas est fluide et enjouée. La psychologie de ses personnages s'avère de plus en plus travaillée. Le Commissaire Adamsberg dévoile ainsi des facettes insoupçonnées de sa personnalité. Enfin capable de retenir d'autres mots que ceux du français courant. Enfin capable d'humanité. Envers le premier suspect, envers l'assassin, envers ce nouveau fils qu'il se découvre au cours de l'enquête. Mais là, j'en ai déjà trop dit... Dans tous les cas, Fred Vargas nous gratifie ici d'un roman qui justifie pleinement son titre - officieux - de «reine française du polar».

Fred Vargas, «Un lieu incertain», Viviane Hamy, 2008, 390 pages

Un nègre assassine la rentrée littéraire

Fred Vargas, à l'instar de nombreux autres écrivains médiatiques, a fait l'objet en 2007 d'une attaque en règle de la part de Pascal Fioretto. Cet écrivain et journaliste de 47 ans, accessoirement «nègre littéraire» pour des auteurs plus «bankable» que lui, s'est ingénié à «assassiner la rentrée littéraire», pour reprendre les termes du bandeau promotionnel, dans le truculent *Et si c'était niais?* (ndlr: détournement ironique du titre du best-seller de Marc-Lévy, *Et si c'était vrai?*, paru en 2000 aux Editions Robert Laffont). Avec un indéniable sens de la caricature, Fioretto pastiche, assez subtilement souvent, bien que parfois jusqu'à l'excès, les styles des plus gros vendeurs de livres que compte le paysage littéraire francophone de ce début de XXI^{ème} siècle. C'est ainsi que Christine Angot voit son style haché transformé en une indigeste logorrhée de phrases sans verbes ni compléments. C'est également ainsi qu'est malicieusement singée la prose sanguino-

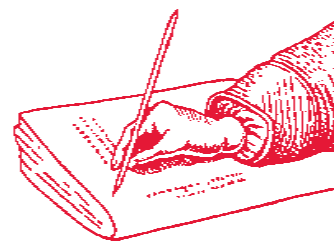
lente et poussivement grossière de Jean-Christophe Grangé. C'est encore ainsi que la suffisance proverbiale de Bernard-Henry Lévy, l'égoïsme aux relents racistes du défunt Pascal Sevran et la «destroyite» compulsive de Frédéric Beigbeider font les frais de la plume acerbe mais drôlissime de Fioretto. Anna Gavalda, Amélie Nothomb et enfin Bernard Werber figurent également au menu dévastateur de ce rafraîchissant ouvrage. Ouvrage qui, malgré la pluralité de styles adoptés par son auteur caméléon, demeure cohérent, revêtant l'habit d'un thriller à l'intrigue rocambolesque certes, mais bien construite. Intrigue qui met en scène le kidnapping d'auteurs célèbres par un nègre littéraire, pardi! Intrigue dont le Commissaire Adam Seberg doit prestement dénouer les fils. Derrière ce patronyme se cache bien évidemment la caricature du charismatique Adamsberg qui traverse la bibliographie de Fred Vargas... /FTA

Pascal Fioretto, *«Et si c'était niais?»*, Editions Chiflet, 2007, 210 pages



Librairie Albert le Grand

Librairie générale
& universitaire
Rue du Temple 1, Fribourg
Tél. 026 347 35 35
Fax 026 347 35 00
E-mail: librairie@
albert-le-grand.ch





CONceptusSUM

Levi Strauss Schuhe, Dosenbach, Fr. 40.00

VON JAN HEEMANN

Abstraktionswort: Nost/Frixon

Nost sitzt in einem Stuhl, der dem seines heutigen Talkshowgastes direkt gegenüber aufgestellt ist und studiert in aller Seeleruhe noch einmal die Fragen, die ihm für das folgende Interview vorgelegt wurden.

Frixon betritt den Raum. Er studiert das Terrain und rechnet nicht damit, dass dies eine der aufregendsten Stunden seines Lebens werden soll.

Die Lichter gehen an. Die Aufnahme beginnt. Nost mustert Frixon mit eingehendem Blick.

Nost: Guten Abend Amerika und herzlich Willkommen zu meiner Show „Nost spricht die Wahrheit“. Mein heutiger Gast ist der oberste Vertreter einer uns allen sehr bekannten Bekleidungsfirma. Ich freue mich mit Ihnen gemeinsam begrüßen zu dürfen, Herrn Schuh Frixon.

Frixon: Guten Abend Herr Nost! Guten Abend Amerika!

Nost: Herr Frixon, ich wollte Ihnen erstmal ganz herzlich danken, dass Sie gekommen sind. Geht es Ihnen denn gut trotz der Nachrichten, die in den letzten Wochen immer wieder die Runde gemacht haben?

Frixon: Ach das! Das ist nicht mehr von Bedeutung für mich. Ja, mir geht es ausgezeichnet. Ich fühl mich quasi wie frisch aus der Kiste.

Nost: Das freut mich. Nun zu meiner ersten Frage. Wie stehen Sie eigentlich zu den Originalprodukten von Ihrer Firma? Ich weiss, Sie sind natürlich mittlerweile das Zugpferd, aber kooperieren tun Sie trotzdem noch, nehme ich an?

Frixon: Das ist richtig. Wir verstehen uns gut und in der Chefetage ist auch alles in Butter, weil die Verkaufszahlen stimmen und sich alles wieder ins rechte Lot eingerenkt hat.

Nost: Herr Frixon. Ich muss Sie das jetzt einfach fragen. Ich meine... Sie gehören zu einer der bekanntesten Bekleidungsunternehmen der gesamten Welt, die jetzt seit 1853, also seit 156 Jahren, vor allem Jeans herstellt, aber sich natürlich auch mit den Schuh- und T-Shirt-Produkten einen Namen gemacht hat.

Stellen Sie sich das Folgende vor: Sie sind nicht dieser Schuh, der Sie jetzt sind, aus Kunstleder und zu relativ günstigen Preisen. Stellen Sie sich vor, Sie wären ein Mensch. Es wäre das Jahr 1853. Ein Amerikaner auf dem Weg nach Norden, um dort das grosse Glück zu finden. Das Gold, um Ihre gesamte

Familie zu ernähren, soll Ihnen die Region dort beschern.

Aber nach einem Jahr verzweifelten Herumstehens in einem Fluss, der jeder beliebige sein könnte, aber sagen wir einmal der Klondike (Frixon läuft der Schweiß über die Stirn).

Stellen Sie sich vor, Sie sind da und denken, Sie müssen aufgeben, weil Ihre Hose von dem ganzen Wasser völlig unbrauchbar geworden ist. Und nun kommt aber ein genialer junger Mann daher und bringt Ihnen eine Jeans. Er nennt sie 501 und sie gibt Ihnen neue Kraft und die Möglichkeit, noch weiter zu machen.

Frixon, dieser Mann, der Ihnen geholfen hat, hiess Levi Strauss.

Frixon (schreiend): Ich sagte doch: KEINE FRAGEN ZU KLONDIKE!!

Nost: Sie kommen nicht um die Tatsache herum, dass Sie nur ein billiges Abfallprodukt von diesem Teil von Amerikas Geschichte sind. Sie sind nur ein Überrest von dem, was einmal eine so stolze Jeansmarke war und nun schmartzten Sie Ihre Verkaufszahlen mit diesem angesehenem Namen. SIE HABEN UNS ALLE BELOGEN!

Licht aus und Schnitt

Der Verrat

Beat: „Wir wurden hintergangen!“

Urs: „Genau.“

Reto: „Unser Bankgeheimnis wurde verraten!“

Arnold: „Geheimnisse darf man nicht verraten. Denn dann sind es überhaupt keine Geheimnisse mehr.“

Beat: „Wie die Milkschokolade, der Käse und die Uhr.“

Arnold: „Und das Kreuz!“

Beat: „Alles haben sie uns geklaut.“

Urs: „Genau.“

Reto: „Bis vor kurzem wäre dies überhaupt nicht möglich gewesen. Niemand kannte unser Geheimnis. Niemand wusste, dass die UBS eine Bank ist. Bis Schengen. Und Döblin. Seither darf alles rein und raus, wie es will.“

Urs: „Genau, alles.“

Reto: „Vor allem Bulgaren. Und vor allem Rumänen, diese Kupferdiebe!“

Beat: „Der Bundesrat, der ist dran schuld. Die Micheline, die Eveline und die Doris: Alles Tratschtanten! Die haben einfach das Geheimnis auf dieses Fahndungsdatencomputerdings gestellt.“

Arnold: „Du meinst das SOS?“

Beat: „Genau.“

Reto: „Danach konnten es dort alle lesen. Und der Peer hat es dann gefunden.“

Arnold: „Und allen weitererzählt.“

Beat: „Die Tratschtante!“

Reto: „Ja, den anderen 19 Gs hat er's verraten, unser Geheimnis.“

Arnold: „Und dann haben sie der Finma und der OSZE gesagt, sie sollen eine Liste draus machen.“

Urs: „Genau, eine schwarze.“

Beat: „Aber – bei Winkelried – ich versichere euch: Das lassen wir uns nicht einfach so gefallen.“

Urs: „Genau.“

Beat: „Wir schlagen sie mit den eigenen Waffen! Denn auch die haben sicher ihre Geheimnisse. Die werden wir aufdecken.“

Arnold: „Und wir machen dann selber eine Liste.“

Reto: „Und stellen diese ins SOS.“

Beat: „Dann sind wir endlich die Tratschtanten!“

Urs: „Genau, Tratschtanten.“

Claudio Dulio

KOMMENTAR

Die Anti-Minarett-Initiative

Nun kommt es also in der Schweiz tatsächlich zur Abstimmung über die Anti-Minarett-Initiative, welche fordert, dass in der Schweiz der Bau von Minaretten verboten wird. Uns steht bestimmt ein äusserst schmutziger Abstimmungskampf bevor und so werde ich in der Ruhe vor dem Sturm gerne noch ein paar sachliche Gegenargumente zu den Argumenten der Initiativ-Befürworter bringen.

Argument 1: Das Minarett als Bauwerk hat keinen religiösen Charakter, es wird im Koran nicht erwähnt. Tatsächlich entwickelten sich die Minarette erst mit der Zeit. Dies jedoch genau so wie auch die Türme der christlichen Kirchen. Von diesen ist in der Bibel ebenfalls nicht die Rede. Und auch sie dienten oft mehr praktischen Dingen, wie z.B. zur Zeitanzeige und als Brandwachturm, als einem wirklich religiösen Zweck. Der Ruf zum Gottesdienst durch Kirchglocken bzw. Muezzin hat in der heutigen Zeit vor allem noch symbolische Bedeutung. Beide Türme haben also kein geschriebenes Fundament, gehören aber seit Jahrhunderten einfach zu den Gotteshäusern dazu und sind somit durch das Gewohnheitsrecht fest in der Religion verankert.

Argument 2: Die Schweiz ist ein christliches Land. In der Schweiz gehören zwar laut Statistik über 80% der Bevölkerung einer christlichen Konfession an, trotzdem scheint mir der Begriff "christliches Land" verfehlt. In Städten wie Genf oder Basel bezeichnen sich 20-30% der Bewohner als konfessionslos und viele Christen sind dies auch nur noch auf dem Papier, wie die leeren Kirchenbänken an den Sonntagen beweisen. Die Säkularisierung der Gesellschaft ist dermassen weit fortgeschritten, dass es keiner Religion benötigt um unser Land zu definieren.

Argument 3: In vielen islamischen Ländern dürfen die Christen nicht einmal eine Kirche bauen. Die Initianten haben völlig recht, dass in gewissen islamischen Ländern Christen einen sehr schweren Stand haben. Aber wieso sollten wir uns an den Fehlern der Anderen orientieren? Ist es nicht viel besser diesen Ländern zu sagen: Schaut her wie völlig frei die Muslime in unserem Land ihrer Religion nachgehen können. Im besten Fall verbessert sich die Stellung der Christen im islamischen Raum, im schlechtesten Fall bleibt sie gleich. Wir können also nur gewinnen. Der positive Aspekt dieser Initiative ist sicherlich die Diskussion über die Religionen. Der negative könnte aber das Schüren von Hass sein. Ich hoffe schwer, dass dies verhindert werden kann!

Cyril Lilienfeld



Et si on écoutait ce que les morts ont à dire

TEXTE DE DAVID ERMACORA / PHOTO DE LAURETTE HEIM

L'exposition «Goodbye & Hello: dialogue avec l'au-delà», présentée au Musée de la Communication à Berne jusqu'au 5 juillet, propose de découvrir les différents moyens d'expression qu'utilisent les vivants et les morts pour communiquer entre eux. Il n'est pas question dans cette expo d'attester ou de récuser l'effective ou éventuelle communication avec les êtres disparus, qui peut prendre d'ailleurs des formes diverses. Dans un sens ou dans l'autre: les gens d'ici s'adressant aux gens d'ailleurs par le moyen d'éloges funèbres, ceux de l'au-delà entrant en contact avec ceux qui sont restés sous la forme d'apparitions, de voix, ou au travers d'intermédiaires, ou encore lors de séances de spiritisme, où la communication se fait dans les deux sens.

De nombreux témoignages

On rentre dans cette exposition en douceur, avec les messages et les moyens adressés aux êtres chers disparus afin de communiquer avec eux, pour poursuivre

sur une voie moins rationnelle, celle des expériences de mort imminente. Différents cas d'apparitions ou de manifestations d'esprits sont ensuite exposés au travers de témoignages. De nombreuses ressources sonores et visuelles sont également présentées pour illustrer plusieurs occurrences de manifestations d'esprits.

«La plus belle expérience que nous puissions faire est l'expérience de l'incompréhensible.»

Albert Einstein

L'exposition ne prend évidemment pas parti. La parole est donnée à tous, détracteurs comme partisans de l'existence d'un au-delà et de la communi-

cation avec ce monde inconnu, au travers de nombreux témoignages. Et la question ne manque pas de se poser, lancinante, sur l'existence d'une vie après la mort et de son lien avec la vie ici-bas. Jusqu'à présent, la moitié des visiteurs interrogés croient à un au-delà. Ce que suggère l'histoire des jumeaux en gestation racontée en préambule de l'exposition, où l'un croit à l'existence d'autre chose après la naissance, alors que l'autre est persuadé que la naissance est la fin. Ils grandissent physiquement pour affronter la vie. Et si nous grandissions spirituellement pour être prêts à découvrir ce qu'il y a après la mort?

«Goodbye & Hello: dialogue avec l'au-delà», jusqu'au 5.07.09 au Musée de la communication, Helvetiastrasse 16, à Berne. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h.

www.mfk.ch

Au-delà du visible, un soupçon de présence

Le Valais, une balade à travers les vignes et le long des berges du Rhône. Expérience mystique personnelle. **PAR DAVID ERMACORA**

Un jour où j'avais besoin de m'aérer l'esprit et de réfléchir à plusieurs problèmes qui taraudaient mes pensées, je suis parti de bon matin faire une longue promenade.

A un moment de l'après-midi, j'ai quitté les bords du fleuve pour longer une route qui montait vers plusieurs habitations. Avant d'arriver aux premières maisons je passais à côté d'un cimetière. Le calme de l'endroit m'a semblé propice à la réflexion. Et effectivement. Je me suis retrouvé à déambuler sans but dans le cimetière.

Un endroit à part

J'y ai marché un bon moment, avant de me retrouver dans cet endroit, un peu en hauteur, isolé des autres. Mon arrivée dans cet endroit a coïncidé avec le sentiment qui s'est imposé à moi que c'est dans cet endroit précis que je devais arriver. Fait étrange, il n'y avait pas de dates inscrites sur les pierres tombales,

seulement des noms. L'atmosphère particulière du lieu m'empêchait de laisser déambuler mon esprit. Etre à l'écoute de ce lieu et l'observer. Au début je n'ai rien remarqué, rien de plus que cette impression diffuse. Au bout d'un moment le vent s'est levé. Il semblait jouer avec les feuilles mortes. Plusieurs petits tourbillons se sont formés et ont entraîné les feuilles dans une ronde. C'était comme si elles s'étaient mises à danser. J'étais fasciné par cette scène de bal automnal qui se déroulait sous mes yeux, à tel point que j'ai mis un moment avant de remarquer qu'il n'y avait pas de vent ailleurs dans le cimetière.

C'était le calme plat

Pas un souffle. Rien ne bougeait. Quand je m'en suis aperçu, les tourbillons ont continué quelques instants et se sont arrêtés. J'ai alors commencé à chercher une explication quand le vent a recommencé à souffler mais cette fois dans les feuilles de l'arbre derrière moi. Et

ailleurs dans le cimetière toujours rien. Je me suis assis sur un banc et me suis laissé bercer par la douce rumeur du vent dans les feuilles. Au début la brise s'est faite légère, pour ensuite s'accroître et jouer avec les feuilles d'une façon telle que des sons de moins en moins prévisibles parvenaient à mes oreilles, jusqu'à ce que j'aie cru entendre derrière moi un rire, un petit rire espiègle.

Comme une présence

Qui donc cela aurait-il pu être? En me retournant c'est comme si j'avais arrêté la magie. Le vent est tombé. Je me suis levé mais le caractère particulier du lieu s'était évanoui, comme s'il pouvait venir et partir à l'envi. J'ai décidé de quitter le cimetière et de reprendre ma promenade, direction la maison. Juste avant la sortie j'ai croisé le jardinier du lieu et je lui ai demandé quelle était cette partie du cimetière isolée des autres. Je n'aurais pas dû être étonné quand il m'a répondu que c'était la partie des enfants.

ANNONCE

Master of Advanced Studies (MAS) en Santé au Travail

- ..: MAS en Santé au Travail organisé sous l'égide de l'Université de Lausanne, l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et la Swiss School of Public Health (SSPH+)
- ..: Formation continue en cours d'emploi, répartie sur deux années académiques et ouverte aux titulaires d'un diplôme reconnu en médecine, sciences naturelles, ingénierie, en sciences humaines ou sociales
- ..: Acquisition des connaissances de base pour l'exercice légal des professions de médecin du travail ou d'hygiéniste du travail MSST, la spécialisation en ergonomie satisfait quant à elle aux conditions de candidature pour le certificat d'Ergonome Européen CREE

Période d'enseignement: 2009-11 (début des cours en sept. 2009)

Délai d'inscription: le jeudi 30 avril 2009

Finance d'inscription: CHF 18'600

Langues d'enseignement: de, fr, eng

Email: cpst@hospvd.ch - Tél.: 021 314.74.44

Site Web: <http://www.i-s-t.ch/fr/mas-en-sante-au-travail.html>



UNIL | Université de Lausanne



Eidgenössische Technische Hochschule Zürich
Swiss Federal Institute of Technology Zurich



IMPRESSUM #2/2009

Chefredaktor/ Rédacteur en chef
Unipolitik/ Politique universitaire
Kultur/ Culture
Ständige Mitarbeiter
Collaborateurs permanents
Fotografen/ Photographes

Titelbild/ Couverture
Korrektoren/ Correcteurs
Layout (für diese Ausgabe)
Marketing
Anzeigenberatung / Annonces
Administration
Mitautoren dieser Ausgabe/

Contributions à ce numéro

Kontakt / Contact

Maja Briner (mb) & Cyril Lilienfeld (cl), Julie Rudaz (jr) & Sougalo Yao (sy)
Cyril Lilienfeld (cl), Julie Rudaz (jr)
Maja Briner (mb), Michael Perret (mp)
Maja-Karolina Hornik (mkh)
Laurette Heim, Rafael Stalder, Yannick Tiefnig
Melanie Axt, Laurette Heim, Michel Schneider (illustration)

Melanie Axt, Maja Briner
Fanny Mülhauser, Lilian Sonderegger
Maja Briner, Jan Heemann, Michael Perret
Thomas Guerlet
Thomas Guerlet
Fanny Mülhauser
Claudio Dulio, Jan Heemann, Jennifer Mildenberger, Andreas Nyffenegger,
Niklas Zimmermann
Maude Bonvin, David Ermacora, Aurélie Gigon, François Tardin

spectrum@unifr.ch

Même les pompes funèbres sont en crise! **PHOTO DE LAURETTE HEIM**



MUSIKALISCHE COSMOPOLIT-WEISHEITEN AUS DER HAUPTSTADT...

Cosmopoliten-Dasein ist heutzutage Trend! Im Zeitalter der Globalisierung ist man nirgendwo und überall zuhause. Ob Norden oder Süden, Japan oder Kanada, die Welt steht uns grenzenlos offen!!! So schicken die Jungs von **MustHaveBeenTokyo** die Rohversion ihrer neuen EP zum Mischen nach Übersee (NY), die sechs-köpfige Band **Nordsite** zieht es wissensdurstig auf die „Hinterseite des Planeten“ und die Indie-Rocker von **LabradorCity** haben ihren Platz schon längst im hinterwäldlerischen Neufundland gefunden! Eines haben die Musiker aber gemeinsam: Sie sind alle mehr oder weniger in Bern zuhause und mischen seit einiger Zeit erfolgreich die dortige Musikszene auf!

MustHaveBeenTokyo/ Vice/ Eigenvertrieb

Inspiziert von Indie-Größen wie Gang of Four und Joy Division finden sich Lux (Bass), Dave (Guitar), Raffi (Drums), Raphael (Vocals, Guitar) und Martin (Synthies) 2003 zusammen, um spartenlosen Disco-Rock mit vernünftiger

Punk-Note zu spielen, der selbst Tanzmuffel zum Zucken bringen sollte. Nach ihrer ersten EP „Insects“ (2006) präsentieren die sympathischen Rocker nun ihr zweites Werk „Vice“. Zwei Tokyos haben sich anlässlich der Release-Party im Bonsoir zu einem gemütlichen Keller-Plausch bereit erklärt.

Der Titel eurer neuen EP ist „Vice“, was soviel wie „Laster“ bedeutet. Wie kam es zu dieser Namensgebung und was verbindet ihr mit Lasterhaftigkeit?

Raffi: Die Storys auf der EP passen zu dem Titel. Deshalb haben wir die Platte so benannt. Ausserdem passt das Plattencover auch zum Titel, weil es ein bisschen wie ein Krimi aussieht. Was verbinde ich mit Lasterhaftigkeit? Ich weiss doch auch nicht. Alles?!

Was sind denn so eure persönlichen Laster?

Martin: Rauchen wird ja oft als Laster empfunden. Aber wir haben nur noch einen Raucher in der Band; zwei haben aufgehört, von daher sind wir Rock'n'Roll-mässig nicht so wild unterwegs (lacht). An persönlichen Lastern

gibt es da jetzt nicht wirklich was aufzuzählen!

Euer Sound scheint auf der neuen EP düsterer, im Vergleich zur letzten Platte. Wie kam es zu diesem musikalischen Wandel?

Raffi: Wir sind halt älter geworden, wir mögen nicht mehr so schnell spielen (lacht). Nein, wir mögen schon noch. Es ist eigentlich auch kein Plan gewesen. Ich glaube Einfluss auf den Sound hatte vor allem der hässliche und düstere Keller, in dem wir die Platte produziert und aufgenommen haben. Es hatte schlechte Luft und kein Tageslicht...

Demnach fand die gesamte Schaffensphase in diesem Keller statt?

Raffi: Nein, das ist schon nicht alles auf einmal entstanden, das hat sich so in den letzten Jahren angesammelt. Wir haben einfach gemerkt, dass wir eine EP möchten, die ein bisschen einheitlicher ist. Wir hatten noch mehr Songs, die wir aber nicht auf der EP wollten, weil wir einfach fanden, diese Songs passen gut zusammen. Die erste EP war eher zum Live-Spielen, diesmal wollten wir etwas



hörbar_04 /09

mit mehr Tiefgang. Man muss sich ja auch weiterentwickeln und verändern.

Hat sich also euer grosses Ziel, Tanzmuffel zum Tanzen zu bringen, hiermit verflüchtigt?

Raffi: Es ist ja nicht so, dass wir jetzt gar nicht mehr tanzbar spielen. Wir haben neue Songs, die weiterhin tanzbar sind, aber eben nicht mehr auf die EP passten. Die werden wir wahrscheinlich separat als Download-Single herausgeben.

Wie steht's mit euch, wenn es ums Tanzen geht? Tanzmuffel oder Tanzflächenfeger?

Martin: Da kommt es einfach auf die Musik an. Der Klassiker von unserem Bassist ist Chris Isaac „Wicked Game“. Als er letztthin zu dem Lied abging, war er klitschnass – man weiss allerdings noch nicht, ob es Schweiss oder Bier war (lacht). Oder „Thriller“ zum Beispiel ist auch ultimativ!

Raffi: Ich finde 80er-Jahre-Discos super!

Wenn ihr eine Kritik zu „Vice“ abgeben müsstet, wie würde sie lauten?

Martin: Die alte Platte war mehr ein Potpourri von verschiedenen Songs gewesen, die nicht so richtig zusammen passten. Jetzt haben wir eine EP, die als Ganzes eine Geschichte erzählt. Das gefällt uns so an der EP. Wir haben sehr viel Herzblut reingesteckt.

Raffi: Mir persönlich gefällt der Klang. Zudem hat sie zum Teil kleine Fehler, und das macht's für mich aus. Eine Platte muss leben, und das tut unsere neue EP. Das ist für mich Indie!

Letzte Frage an euch: Musik machen ist wie...?

Raffi: Ahm...ähm...ähm... essen, duschen und schlafen!

**LabradorCity/ LabradorCity/
Murda bros rec.**

Auch die Labradoren mischen seit einiger Zeit in der Berner Band-Szene mit. Aus der ehemaligen Schülerband ist eine Truppe geworden, die mit ihrem Elektro-Rock erfolgreich die Berner Bühnen besetzt. Ihre EP bieten sie schon seit Mai 08 zum Download an (MySpace.com/Labradorcity). Nichtsdestotrotz hatte Nic, Stimme und Text-Kopf der Band, einiges zu erzählen.

Welche Anekdote steckt hinter eurem Bandnamen?

Nic: Ich bin mal nach New York geflogen und es gibt doch diese Monitore im Flugzeug, auf denen man sieht, wo man gerade ist. Ich habe das dann auf der Karte gesehen, weil es ja irgendwo bei Kanada bzw. Neufundland ist, und ich fand es einfach eine lustige Stadt. Dann hab ich den Namen mal so vorgeschlagen.

Woraus setzt sich euer Sound zusammen? Welche musikalischen Vorbilder habt ihr?

Nic: Wir hören alle verschiedene Musik. Unser Bassist hört eher trashigen Rock, wie „The Kills“. Ich höre mehr Folk aus den 60er Jahren. Zudem sammeln wir immer wieder neue Bands auf, die wir

wahnsinnig gut finden, wie zum Beispiel „LCD-Soundsystem“. Aber auch „The Rapture“ haben ihren Einfluss ausgeübt.

Wie sieht euer Schaffensprozess aus? Woher nehmt ihr eure Inspiration?

Nic: Meistens passiert das in Zusammenarbeit im Bandraum, wenn jemand von uns eine kleine Idee hat. Ich nehm den Song dann einfach mit und schreibe daheim den Text dafür. Manchmal sind es einfach nur Wörter, die gut zusammenpassen, manchmal inspiriert mich ein Buch. Ich setze das meistens sehr abstrakt um, weil ich Mühe habe, etwas einfach so zu erzählen, das es wirklich gut klingt. Es muss ja auch zur Musik passen.

Was für ein Ziel steckt hinter eurer Musik? Was möchtet ihr mit dem Musikmachen erreichen?

Nic: Früher hatten wir mehr das Ziel, die Menschen zum Tanzen zu bringen, vor allem an Konzerten. Mittlerweile möchten wir schönere, vielschichtigere Songs schreiben. Trotzdem will ich an Konzerten noch, dass sich die Leute bewegen, weil es ja die beste Art ist herauszufinden, ob es dem Publikum gefällt. Im Gesamten möchten wir das also schon noch beibehalten.

Wie steht's denn bei euch mit dem Tanzen? Tanzmuffel oder Tanzflächenfeger?

Nic: Wir sind schon alle Tänzer. Gute Tänzer! (lacht).

Was muss denn gespielt werden, damit ihr eure Hüften schwingt?

ANZEIGE

10%

Sur présentation
de la carte étudiant



Sweat de marque 39.-
Basket « Converse » 39.-
Pull polaire « Miss Sixty » 24.90

GRAND CHOIX D'HABITS NEUFS
ET DE SECONDE MAIN
À DES PRIX INCROYABLES!



ZIGZAG

SECOND HAND SELECTION

le plus grand choix d'habits de seconde main du canton

500m2 - Fribourg - Pérolles 32

HORAIRES:

Lundi: 13h30 - 19h00 / Mardi à vendredi: 08h30 - 19h00 / Samedi: 08h30 - 16h00

Nic: Die meisten von uns gehen eher zu Elektro ab. In Bern gibt es einfach hauptsächlich Clubs, in denen elektronische Musik aufgelegt wird.

Musik machen ist wie...?

Nic: Das ist schwierig zu sagen, weil ich meistens wie in einem anderen Zustand bin, in dem ich mich völlig vergesse und darin versinke.

Es ist also nicht vergleichbar mit etwas Alltäglichem?

Nic: Ja. Vielleicht mit dem, dass man eine Giraffe als Haustier hätte, oder so. Etwas, das man nicht so wirklich erleben kann einfach!

Nordsite/ angerhaub/ Eigenvertrieb

Zu Erzählen haben Marc (vocals, guitar), Thomas (vocals, didgeridoo), Michael (bass), Lukas (piano), Christoph (DJ, vocals) und Moritz (drums) anlässlich ihres neuen Albums "angerhaub" genügend. Nordsite, das sind kleine weltmännische Weisheiten in schöne Gitarren- und Piano-Parts eingebettet. Bevor sie ihren Neuling nun Ende März im Ono zur Taufe geleiten werden, hat sich Thomas

„Thomson“ Keller die Zeit genommen, einige Fragen zu beantworten.

Wie habt ihr zusammengefunden und beschlossen, gemeinsam Musik zu machen?

Thomas: Drei ehemalige Schulfreunde, die in verschiedenen Bands spielten, trafen sich, um einen gemeinsamen Song zu machen - der Song "Nordsite" entstand. Aus diesem Song entstand eine sechsköpfige Band.

Warum der Name Nordsite?

Thomas: ...unsere Lieblingsfrage. Es gibt viele "Hitzköpfe" in dieser Gesellschaft; wir sehen diese Welt eher kühl und schlicht von der Nordseite.

Woraus setzt sich euer Sound zusammen? Wer sind eure musikalischen Vorbilder?

Thomas: Wir bedienen uns gerne der ganzen Palette; unser Musikstil heisst NORDSITE. Das heisst Ben Harper, Incubus, Kings of Convenience, Akhenaton, Blumfeld, Björk und viele weitere prägten und prägen uns immer wieder.

Woher nehmt ihr eure Inspiration?

Thomas: Wir nehmen unsere Inspiration

aus dem täglichen Leben. Gefühle, Lebenslagen, Gesellschaft, Träume und was dahinter steckt. Unsere Songs handeln von Menschen und ihren Geschichten, die sich um sie herum stapeln.

Wie kam es zu der Idee, ein Acoustic-Projekt zu machen?

Thomas: Musikalische Vielfältigkeit ist ein wichtiger Faktor; mit Verstärkern und Verzerrern zu spielen ist an intimen Orten nicht möglich. Manchmal verspüren wir jedoch das Bedürfnis intim zu sein. Wir sehen das Acoustic-Set nicht als unseren neuen Weg, jedoch als Ergänzung und Bereicherung.

Was kann man von eurer neuen CD „angerhaub“ erwarten?

Thomas: Eine neue Seite des Nordens. Die Platte ist vollgepackt mit Rhythmen aus dem Leben und Geschichten von denen, die den Takt bestimmen. Trotz kritischen Texten kommt die Lebensfreude zum Ausdruck.

Letzte und alles entscheidende Frage. Musik machen ist wie...?

Thomas: ... eine Mondlandung. Das erste Mal ging in die Geschichte ein. Jede weitere Landung bleibt ein Highlight! Ein kleiner Schritt für die NORDSITE, ein ...!

